



JEUDI 4 FÉVRIER 2021

Les civilisations vivent et meurent, elles aussi : notre civilisation industrielle, qui s'est répandue dans le monde entier, est actuellement en phase de mort terminale.

- ▶ [Où LA MODÉLISATION DE L'ÉNERGIE SE TROMPE](#) . (Gail Tverberg) p.1
- ▶ [ÉNERGIE et DÉNI](#) . (Unmasking-Denial) p.1
- ▶ [Pourquoi mon intérêt pour le déni ?](#) . (Unmasking-Denial) p.10
- ▶ [La com, toujours la com](#) . (Maxime Tandonnet) p.12
- ▶ [Avortement et euthanasie, pour ou contre ?](#) . (Biosphere) p.22
- ▶ [CLIMAT, l'État condamné en justice](#) . (Biosphere) p.24
- ▶ [Raoult a raison. Il faut soigner, pas confiner !](#) . (Charles Sannat) p.24
- ▶ [Quand la pandémie de coronavirus prendra-t-elle fin ?](#) . (Tuomas Malinen) p.26

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ [Pourquoi tant d'Américains stockent-ils des armes, de l'argent et de la nourriture en ce moment ?](#) . (Michael Snyder) p.31
- ▶ [« Mario Draghi bientôt à la tête de l'Italie, auteur du rapport du G30 sur... l'austérité !!! »](#) . (Charles Sannat) p.34
- ▶ [Liban: avant le chaos](#) . (Michel Santi) p.41
- ▶ [In Vino Veritas : subventions et taxes ne sont jamais la solution](#) . (Simone Wapler) p.43
- ▶ ["Ça ne peut pas arriver ici"](#) . (Jim Rickards) p.45
- ▶ [L'hyperinflation peut se produire beaucoup plus vite que vous ne le pensez](#) . (Jim Rickards) p.46
- ▶ [La colère va aller en s'aggravant](#) . (Bill Bonner) p.50
- ▶ [Les conséquences de la pénurie de GameStop](#) . (Bill Bonner) p.52

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

[Où LA MODÉLISATION DE L'ÉNERGIE SE TROMPE](#)

par Gail Tverberg Posté le 3 février 2021

Il y a un grand nombre de personnes qui font de la modélisation énergétique. À mon avis, presque tous s'égarent dans leur modélisation parce qu'ils ne comprennent pas comment l'économie fonctionne vraiment.

La modélisation qui est la plus proche de la réalité est celle qui est à la base du livre de 1972, The Limits to Growth de Donella Meadows et al. Cette modélisation était basée sur des quantités physiques de ressources, sans aucun système financier. Le modèle de base, illustré ici, indique que les limites seraient atteintes quelques années plus tard que nous ne semblons les atteindre en réalité. La ligne noire en pointillés de la figure 1 indique où je voyais l'économie mondiale en janvier 2019, sur la base des limites que nous semblons déjà atteindre à ce moment-là.

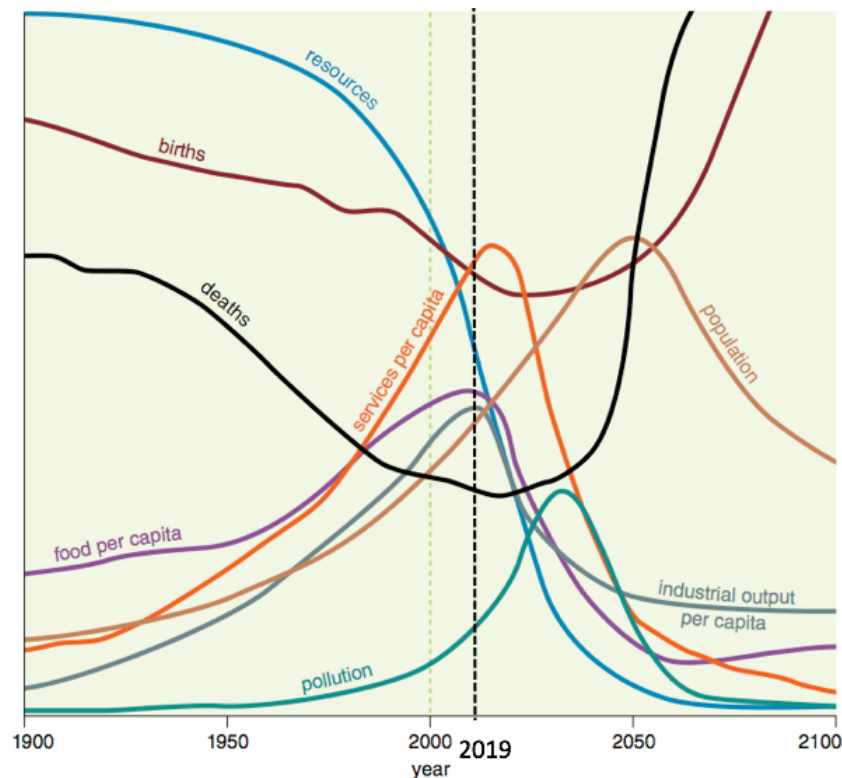


Figure 1. Scénario de base des limites de la croissance de 1972, imprimé à partir des graphiques d'aujourd'hui par Charles Hall et John Day dans "Revisiting Limits to Growth After Peak Oil", avec ajout d'une ligne en pointillé correspondant à la situation de l'économie mondiale que je voyais en janvier 2019, sur la base du fonctionnement de l'économie à ce moment-là.

Les auteurs de "Les limites de la croissance" ont déclaré que leur modèle ne peut pas être considéré comme correct après que les limites aient été atteintes (ce qui est à peu près maintenant), donc même ce modèle est loin d'être parfait. On ne peut donc pas se fier à ce modèle pour montrer que la population continuera d'augmenter jusqu'après 2050.

De nombreux lecteurs sont familiers avec les calculs de la rentabilité énergétique des investissements énergétiques (EROEI). Ce sont les favoris de nombreuses personnes qui suivent le problème du pic pétrolier. Un ratio élevé d'énergie retournée par rapport à l'énergie investie est considéré comme favorable, tandis qu'un ratio faible est considéré comme défavorable. Les sources d'énergie ayant des EROEI similaires sont supposées être équivalentes. Même ces similitudes peuvent être trompeuses. Elles font paraître les énergies éolienne et solaire intermittentes beaucoup plus utiles qu'elles ne le sont en réalité.

D'autres modèles, comme celui des compagnies pétrolières, sont tout aussi faux. Leur modélisation tend à faire paraître les futures réserves de combustibles fossiles bien plus disponibles qu'elles ne le sont réellement.

Tout cela est lié à une conférence que je prévois de donner aux chercheurs en énergie plus tard en février. Jusqu'à présent, tout ce qui est déjà défini est le résumé, que je reproduis ici comme section [1], ci-dessous.

[1] Résumé : l'économie est proche de l'effondrement à court terme, et non du pic pétrolier. Le résultat est tout à fait différent.

La façon dont une personne voit l'économie mondiale fait une énorme différence dans la façon dont on la modélise. Une grande question est de savoir dans quelle mesure les différentes parties de l'économie sont liées. Les premiers chercheurs ont supposé que le pétrole était le produit énergétique clé ; s'il était possible de trouver des substituts appropriés au pétrole, le danger d'épuisement des ressources pétrolières pourrait être retardé

presque indéfiniment.

En fait, le fonctionnement de **l'économie mondiale est contrôlé par les lois de la physique**. Toutes les parties sont étroitement liées. Le problème de la diminution des rendements touche bien plus que l'approvisionnement en pétrole ; il touche le charbon, le gaz naturel, l'extraction minière en général, la production d'eau douce et la production alimentaire. Grâce aux travaux de Joseph Tainter, nous savons également qu'une complexité accrue est également sujette à des rendements décroissants.

Lorsqu'une personne modélise le fonctionnement du système, il devient évident qu'à mesure que la complexité augmente, la part de la production économique qui peut être restituée aux travailleurs non élites sous forme de biens et de services diminue considérablement. Cela conduit à une augmentation des disparités salariales à mesure que la complexité croissante s'ajoute à l'économie. À mesure que l'économie se rapproche de ses limites, l'augmentation des disparités salariales entraîne indirectement une tendance à la baisse des prix du pétrole et d'autres produits de base, car un nombre croissant de travailleurs non élitistes ne peuvent pas s'offrir une maison, une voiture et même une alimentation adéquate.

Un deuxième effet de la complexité accrue est l'utilisation croissante de biens durables disponibles grâce à la technologie. Beaucoup de ces biens durables ne sont abordables qu'avec des dispositifs financiers de décalage dans le temps tels que les prêts ou la vente d'actions. Comme les travailleurs non élitistes sont de moins en moins en mesure de payer la production de l'économie, ces dispositifs de décalage du temps permettent d'augmenter la demande (et donc les prix) de tous les types de produits, y compris le pétrole. Ces dispositifs de décalage temporel sont sujets à la manipulation des banques centrales, dans certaines limites.

Les calculs standards de l'EROEI (Energy Returned on Energy Invested) ignorent le fait qu'une complexité accrue tend à avoir un impact très négatif sur l'économie en raison de la diminution des rendements qu'elle produit. Pour corriger cela, les calculs EROEI actuels ne devraient être utilisés que pour comparer des systèmes énergétiques de complexité similaire. Les systèmes énergétiques les moins complexes sont basés sur la biomasse brûlée et l'énergie provenant des animaux. Les combustibles fossiles représentent un pas en avant en termes de complexité, mais ils peuvent encore être stockés jusqu'à ce que leur utilisation soit nécessaire. **Les énergies renouvelables intermittentes sont bien plus complexes que les combustibles fossiles : elles nécessitent des systèmes de stockage et de distribution sophistiqués et ne peuvent donc pas être considérées comme équivalentes au pétrole ou à l'électricité distribuable.**

Le manque de compréhension du fonctionnement réel de l'économie a conduit à l'incompréhension de plusieurs points importants :

- (i) Il faut s'attendre à ce que les prix du pétrole soient bas plutôt qu'élevés lorsque l'économie atteint ses limites,
- (ii) La plupart des réserves de combustibles fossiles seront laissées dans le sol en raison de la faiblesse des prix,
- (iii) L'économie connaît le phénomène historique de l'effondrement, plutôt que le pic pétrolier, et
- (iv) Pour éviter l'effondrement de l'économie, nous avons besoin de sources d'énergie fournissant une plus grande quantité d'énergie nette par habitant pour compenser la diminution des rendements.

[2] Le problème énergétique mondial, tel qu'il est communément compris par les chercheurs aujourd'hui

Je constate que de nombreux chercheurs pensent que nous, les humains, sommes responsables de ce qui se

passera lors de l'extraction future des combustibles fossiles, ou lors du choix de remplacer les combustibles fossiles par des énergies renouvelables intermittentes. Ils ne voient généralement pas de problème d'épuisement dans un avenir proche. Si l'épuisement était imminent, le problème serait probablement annoncé par une flambée des prix.

Selon l'opinion prédominante, la quantité de combustibles fossiles disponibles à l'avenir dépend de la quantité de ressources énergétiques qui peuvent être extraites avec la technologie disponible. Il est donc nécessaire de procéder à une estimation correcte des ressources qui peuvent être extraites. Le pétrole semble être la ressource la plus rare d'après les estimations de ses réserves et les vastes avantages qu'il procure à la société. Ainsi, il est communément admis que la production de pétrole atteindra son "pic" et commencera à décliner en premier, avant le charbon et le gaz naturel.

Dans cette optique, la demande est une chose dont nous n'avons jamais à nous soucier car l'énergie, et surtout le pétrole, est une nécessité. Les gens choisiront l'énergie plutôt que d'autres produits parce qu'ils paieront ce qui est nécessaire pour avoir un approvisionnement énergétique adéquat. En conséquence, les prix du pétrole et des autres énergies augmenteront presque sans fin, ce qui permettra d'en extraire beaucoup plus. Ces prix plus élevés permettront également de remplacer les combustibles fossiles actuels par de l'électricité intermittente, plus coûteuse.

Selon ceux qui sont principalement préoccupés par la perte de biodiversité et le changement climatique, il est possible d'extraire une quantité énorme de combustibles fossiles supplémentaires. Ceux qui analysent l'EROEI ont tendance à croire que la baisse de l'EROEI limitera la quantité de combustibles fossiles futurs extraits à une quantité totale moins importante. De ce fait, l'énergie provenant de sources supplémentaires, telles que le vent intermittent et le soleil, sera nécessaire pour répondre à la demande totale d'énergie de la société.

Les études de l'EROEI visent à déterminer si l'EROEI d'une proposition de substitution donnée est, dans un certain sens, suffisamment élevée pour ajouter de l'énergie à l'économie. Le calcul de l'EROEI ne fait aucune distinction entre l'énergie disponible uniquement par le biais de systèmes très complexes et l'énergie disponible à partir de systèmes moins complexes.

Les chercheurs de l'EROEI, ou peut-être ceux qui s'appuient sur les indications des chercheurs de l'EROEI, semblent croire que les besoins énergétiques des économies sont flexibles dans une très large gamme. Ainsi, une économie peut réduire sa consommation d'énergie sans que cela ait un impact particulièrement néfaste.

La réalité semble être que le résultat négatif auquel nous parvenons est l'effondrement, et non le pic pétrolier.

[3] L'économie est un système auto-organisé alimenté par l'énergie. Elle se comporte donc de manière très inattendue.

[3a] L'économie est étroitement liée par les lois de la physique.

La consommation d'énergie (dissipation) est nécessaire pour chaque aspect de l'économie. Les gens comprennent souvent que la fabrication de biens et de services nécessite une dissipation d'énergie. Ce qu'ils ne réalisent pas, c'est que presque tous les emplois actuels nécessitent également une dissipation d'énergie. Sans énergie supplémentaire, l'homme ne pourrait que cueillir des fruits et des légumes sauvages et chasser en utilisant le plus simple des outils. Ou bien, ils pourraient tenter une simple horticulture en utilisant un bâton pour creuser un endroit dans le sol afin de planter une graine.

En termes de physique, l'économie est une structure dissipative, c'est-à-dire une structure auto-organisée qui se développe au fil du temps. Parmi les autres exemples de structures dissipatives, on peut citer les ouragans, les plantes et les animaux de tous types, les écosystèmes et les systèmes stellaires. Sans un apport d'énergie à

dissiper (c'est-à-dire de nourriture à manger, dans le cas des humains), ces structures dissipatives s'effondreraient.

Nous savons que le corps humain possède de nombreux systèmes différents, tels que le système cardiovasculaire, le système digestif et le système nerveux. L'économie a elle aussi de nombreux systèmes différents et est tout aussi étroitement liée. Par exemple, l'économie ne peut pas plus se passer d'un système de transport qu'un être humain ne peut se passer d'un système cardiovasculaire.

Ce système auto-organisé agit sans notre direction, tout comme notre cerveau ou notre système circulatoire agit sans notre direction. En fait, nous n'avons que très peu de contrôle sur ces systèmes.

L'économie auto-organisée permet l'émergence de systèmes de croyances communs qui semblent justes mais qui sont en réalité basés sur des modèles comportant de nombreuses hypothèses incorrectes. Les gens ont désespérément besoin et veulent une solution "pour le bonheur des générations futures". La forte nécessité d'un résultat souhaitable favorise la sélection de modèles qui conduisent à la conclusion que s'il y a un problème, il est loin d'être résolu. Des opinions politiques contradictoires semblent reposer sur des modèles différents, tout aussi erronés, de la manière dont les dirigeants mondiaux peuvent résoudre la situation énergétique à laquelle le monde est confronté.

La réalité est que l'économie mondiale s'auto-organisant déterminera pour nous ce qui nous attend, et il n'y a pratiquement rien que nous puissions faire pour changer le résultat. Curieusement, si nous examinons le schéma à long terme, il semble presque y avoir une main directrice derrière le résultat. Selon Peter Ward et Donald Brownlee dans *Rare Earth*, il y a eu un très grand nombre de coïncidences apparentes qui ont permis à la vie sur terre de s'installer et de s'épanouir pendant quatre milliards d'années. Peut-être cette "chance" va-t-elle se poursuivre.

[3 b] Alors que l'économie atteint ses limites, les produits de base de nombreux types atteignent simultanément des rendements décroissants.

Il est en effet vrai que l'économie atteint des rendements décroissants dans l'approvisionnement en pétrole lorsqu'elle atteint ses limites. Le pétrole est très précieux car il est dense en énergie et facilement transportable. Le pétrole qui peut être extrait, raffiné et livré aux marchés nécessaires en utilisant le moins de ressources possible (y compris le travail humain) tend à être extrait en premier. C'est ensuite que l'on construit des puits plus profonds et plus éloignés des marchés. En raison de ces problèmes, l'extraction du pétrole a tendance à atteindre des rendements décroissants, à mesure que l'on en extrait davantage.

Si c'était le seul aspect de l'économie qui connaissait des rendements décroissants, alors les modèles provenant d'une perspective de pic pétrolier auraient un sens. Nous pourrions nous éloigner du pétrole, simplement en transférant l'utilisation du pétrole vers des substituts choisis de manière appropriée.

Il devient évident, lorsqu'on examine la situation, que les produits de base de toutes sortes ont des rendements décroissants. L'eau douce a un rendement décroissant. Nous pouvons en ajouter en utilisant le dessalement et en pompant l'eau là où elle est nécessaire, mais cette approche est extrêmement coûteuse. À mesure que la population et l'industrialisation augmentent, les besoins en eau douce augmentent, ce qui fait de la diminution des rendements de l'eau douce un véritable problème.

Les minéraux de toutes sortes ont un rendement décroissant, notamment l'uranium, le lithium, le cuivre et la roche phosphatée (utilisée comme engrais). La raison en est que nous avons tendance à extraire ces minéraux plus rapidement qu'ils ne sont remplacés par l'altération des roches, y compris le substratum rocheux. En fait, la terre arable utilisable a tendance à atteindre des rendements décroissants à cause de l'érosion. En outre, avec l'augmentation de la population, la quantité de nourriture nécessaire ne cesse d'augmenter, ce qui exerce une

pression supplémentaire sur les terres agricoles et rend plus difficile le maintien d'un niveau acceptable de terre arable.

[3 c] Une complexité accrue entraîne également une diminution des revenus.

Dans son livre, *The Collapse of Complex Societies*, Joseph Tainter souligne que la complexité entraîne une diminution des revenus, tout comme les produits de base.

Par exemple, il est facile de voir que l'augmentation des dépenses de santé a un effet négatif sur le rendement. La découverte des antibiotiques a clairement eu un impact énorme sur les soins de santé, à un coût relativement faible. Aujourd'hui, un article récent est intitulé "La chasse aux antibiotiques se durcit à mesure que la résistance s'accroît". Le retour sur investissement des autres médicaments tend également à diminuer, à mesure que des solutions sont trouvées pour les maladies les plus courantes, et les chercheurs doivent se concentrer sur des maladies qui ne touchent que 500 personnes dans le monde.

De même, les dépenses consacrées à l'enseignement supérieur sont de moins en moins rentables. Pour poursuivre l'exemple médical ci-dessus, la formation d'un nombre croissant de chercheurs, tous à la recherche de nouveaux antibiotiques, pourrait à terme permettre de découvrir d'autres antibiotiques. Mais le retour sur investissement en matière d'éducation de ces chercheurs ne sera pas aussi important que celui de l'éducation des premiers chercheurs qui ont découvert les premiers antibiotiques.

[3 d] Les salaires n'augmentent pas suffisamment pour que tous les coûts élevés associés aux nombreux types de rendements décroissants puissent être récupérés simultanément.

Le système de santé (du moins aux États-Unis) a tendance à laisser ses coûts plus élevés se répercuter sur les consommateurs. On peut s'en rendre compte en observant la hausse de l'indice des prix à la consommation (IPC) des soins médicaux par rapport à l'IPC tous postes de la figure 2.

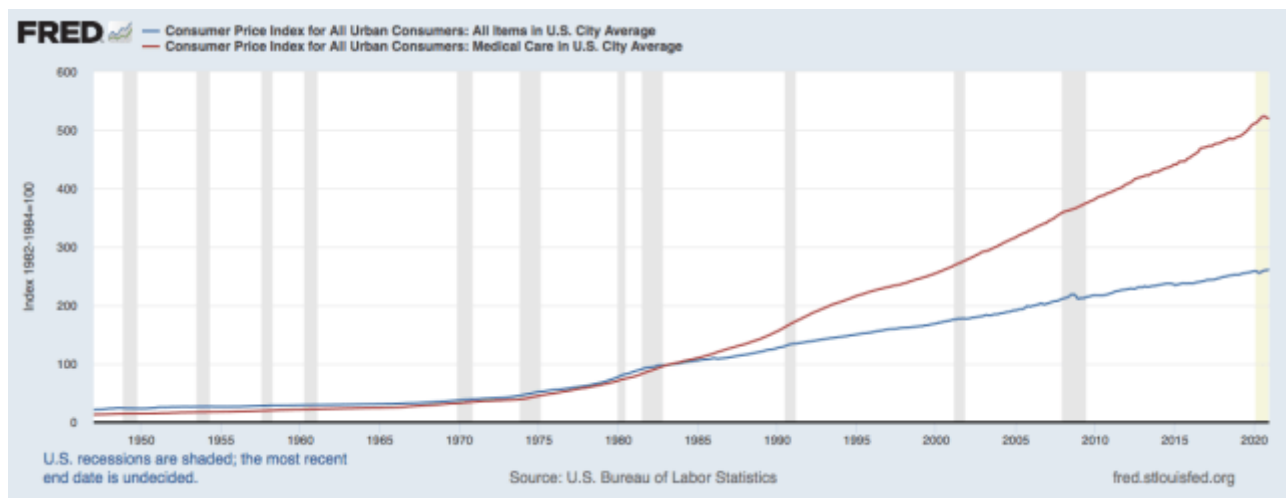


Figure 2. Indice des prix à la consommation pour les soins médicaux par rapport à l'IPC tous postes, dans un graphique réalisé par la Réserve fédérale de St.Louis

Le coût élevé (et en augmentation rapide) de l'enseignement supérieur est un autre coût qui est répercuté sur les consommateurs - les étudiants et leurs parents. Dans ce cas, des prêts sont utilisés pour faire paraître le coût élevé moins problématique.

Bien entendu, si les consommateurs doivent supporter des frais médicaux et éducatifs plus élevés, il leur est difficile de se permettre de payer le coût plus élevé des produits énergétiques. Avec ces coûts plus élevés, les jeunes ont tendance à vivre plus longtemps avec leurs parents, ce qui leur permet d'économiser sur les produits

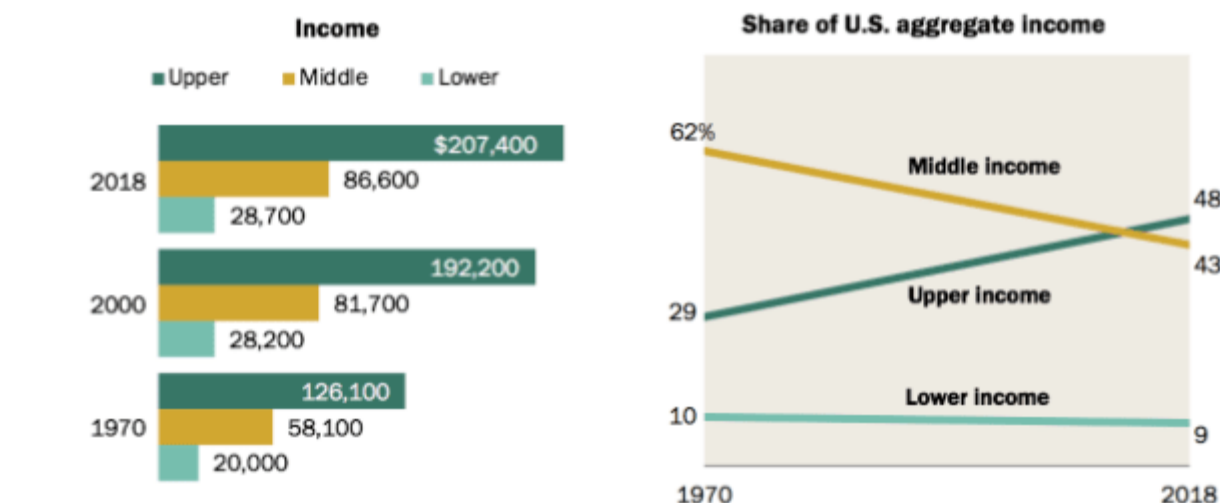
énergétiques nécessaires pour avoir leur propre maison et leur propre véhicule. Il va sans dire que le revenu net plus faible de nombreuses personnes, après déduction des frais de santé et des remboursements de prêts étudiants, a pour effet de réduire la demande de pétrole et de produits énergétiques, et contribue donc au problème du maintien des prix du pétrole à un niveau bas.

[3 e] Une complexité accrue tend à accroître les disparités salariales. La réduction des dépenses des travailleurs à faibles revenus tend à maintenir les prix des combustibles fossiles à un niveau bas, ce qui est similaire à l'impact identifié dans la section [3d].

À mesure que l'économie devient plus complexe, les entreprises ont tendance à devenir plus grandes et plus hiérarchisées. Les travailleurs d'élite (ceux qui ont plus de formation ou plus de responsabilités de supervision) gagnent plus que les travailleurs non élites. La mondialisation ajoute à cet effet, car les travailleurs des pays à hauts salaires sont de plus en plus en concurrence avec les travailleurs des pays à bas salaires. Même les programmeurs informatiques peuvent rencontrer cette difficulté, car la programmation est de plus en plus déplacée vers la Chine et l'Inde.

The gaps in income between upper-income and middle- and lower-income households are rising, and the share held by middle-income households is falling

Median household income, in 2018 dollars, and share of U.S. aggregate household income, by income tier



Note: Households are assigned to income tiers based on their size-adjusted income. Incomes are scaled to reflect a three-person household. Revisions to the Current Population Survey affect the comparison of income data from 2014 onwards. See Methodology for details. Source: Pew Research Center analysis of the Current Population Survey, Annual Social and Economic Supplements (IPUMS). "Most Americans Say There Is Too Much Economic Inequality in the U.S., but Fewer Than Half Call It a Top Priority"

PEW RESEARCH CENTER

Figure 3. Figure du Pew Research Center dans *Trends in Income and Wealth Inequality*, publiée le 9 janvier 2020. <https://www.pewsocialtrends.org/2020/01/09/trends-in-income-and-wealth-inequality/>

Les personnes à faible revenu consacrent une part disproportionnée de leurs revenus aux produits de base, car chacun doit consommer environ 2 000 calories de nourriture par jour. En outre, chacun a besoin d'un logement, de vêtements et de moyens de transport de base. Tous ces types de consommation sont à forte intensité de produits de base. Les personnes ayant des revenus très élevés ont tendance à acheter une part disproportionnée de biens et de services qui ne sont pas très gourmands en ressources, comme l'éducation de leurs enfants dans des universités d'élite. Elles peuvent également utiliser une partie de leurs revenus pour acheter des actions, en espérant que leur valeur augmentera.

Avec le déplacement de la répartition des revenus vers les personnes à hauts revenus, la demande de produits de base de tous types a tendance à stagner, voire à diminuer. Moins de personnes sont en mesure d'acheter de nouvelles voitures et moins de personnes peuvent se permettre des vacances impliquant des déplacements. Ainsi, plus la situation est complexe, plus le prix du pétrole et des autres produits énergétiques tend à baisser.

[4] Depuis 2012, le prix du pétrole est inférieur à celui dont les producteurs de pétrole ont besoin.

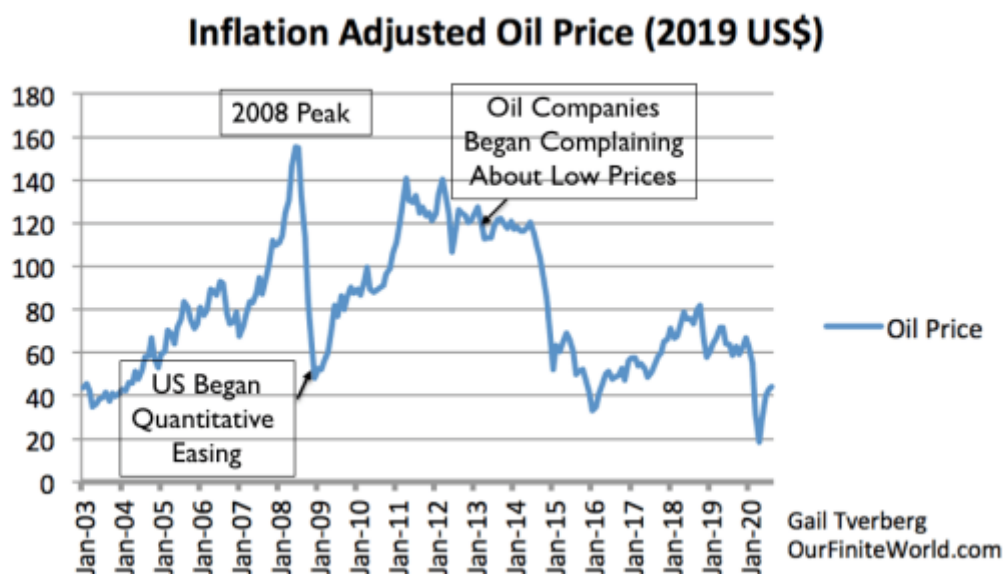


Figure 4. Figure créée par Gail Tverberg à partir des données mensuelles moyennes de l'EIA sur le prix du pétrole Brent, ajustées pour l'inflation en utilisant l'indice IPC pour tous les articles destinés aux consommateurs urbains.

En février 2014, Steven Kopits a fait une présentation à l'Université de Columbia pour expliquer l'état de l'industrie pétrolière. J'ai écrit un billet décrivant cette présentation, intitulé "*Beginning of the End ? Les compagnies pétrolières réduisent leurs dépenses.*" Dès 2012, les compagnies pétrolières signalaient que les prix étaient trop bas pour qu'elles puissent réaliser un profit suffisant pour le réinvestissement. En termes corrigés de l'inflation, c'était alors que les prix du pétrole étaient d'environ 120 dollars le baril.

Même les pays exportateurs de pétrole du Moyen-Orient ont besoin de prix du pétrole étonnamment élevés car leurs économies dépendent des bénéfices des compagnies pétrolières pour fournir la grande majorité de leurs recettes fiscales. Si les prix du pétrole sont trop bas, il est impossible de percevoir des taxes adéquates. Sans fonds pour les programmes d'emploi et les subventions alimentaires, il est probable qu'il y ait des soulèvements de citoyens malheureux qui ne peuvent pas maintenir un niveau de vie adéquat.

En examinant la figure 4, nous constatons que le prix du Brent a dépassé 120 dollars le baril très peu de temps. Malgré les récentes mesures de relance des banques centrales et les déficits des économies du monde entier, le prix du Brent reste inférieur à 60 dollars le baril.

[5] Les taux d'intérêt et le montant de la dette font également une énorme différence dans les prix du pétrole.

D'après la figure 4, les prix du pétrole sont très irréguliers. Une grande partie de cette irrégularité semble être associée aux changements des taux d'intérêt et du niveau de la dette. En fait, en juillet 2008, ce que j'appellerais la bulle de la dette associée aux logements à risque et aux cartes de crédit s'est effondrée, faisant chuter brutalement les prix du pétrole par rapport à leur sommet. Fin 2008, l'assouplissement quantitatif (QE), visant à

faire baisser les taux d'intérêt, a été ajouté juste avant une reprise des prix en 2009 et 2010. Les prix ont de nouveau chuté lorsque les États-Unis ont mis fin à l'assouplissement quantitatif à la fin de 2014.

Si l'on y réfléchit bien, l'augmentation de la dette rend les achats tels que les voitures, les maisons et les nouvelles usines plus abordables. En fait, plus le taux d'intérêt est bas, plus ces articles deviennent abordables. On peut s'attendre à ce que le nombre d'achats de l'un ou l'autre de ces articles augmente avec l'augmentation de la dette et la baisse des taux d'intérêt. Ainsi, on peut s'attendre à ce que le prix du pétrole ~~augmente avec l'endettement et diminue avec l'endettement~~. Aujourd'hui, de nombreuses questions se posent : Pourquoi les prix du pétrole n'ont-ils pas augmenté davantage, avec toutes les mesures de relance qui ont été prises ? Atteignons-nous les limites des mesures de relance ? Les taux d'intérêt sont-ils aussi bas que possible et l'encours de la dette aussi élevé qu'il peut l'être ?

[6] La complexité croissante de l'économie contribue à l'énorme quantité de dettes en cours.

Dans une économie très complexe, un grand nombre de biens et de services durables sont produits. Parmi les biens durables, on peut citer les machines utilisées dans les usines et les pipelines de toutes sortes. Les biens durables comprennent également les véhicules de tous types, qu'il s'agisse de véhicules utilisés par les entreprises ou de véhicules utilisés par les consommateurs dans leur propre intérêt. Selon la définition large donnée ici, les biens durables comprennent les bâtiments de tous types, y compris les usines, les écoles, les bureaux et les maisons. Il comprendrait également les éoliennes et les panneaux solaires.

Il y aurait également des services durables produits. Par exemple, un diplôme universitaire aurait un avantage durable, on l'espère. Un programme informatique aurait de la valeur une fois qu'il serait terminé. Ainsi, un service de conseil est en mesure de vendre ses programmes à des acheteurs potentiels.

D'une manière ou d'une autre, il est nécessaire de payer pour tous ces biens durables. C'est pour le consommateur que cela est le plus évident. **Un prêt qui permet de payer les biens durables pendant leur durée de vie prévue rendra ces biens plus abordables.**

De même, un fabricant doit payer les nombreux travailleurs qui fabriquent tous les biens durables. Leur travail ajoute de la valeur aux produits finis, mais cette valeur ne sera pas réalisée tant que les produits finis ne seront pas mis en service.

D'autres méthodes de financement peuvent également être utilisées, notamment la vente d'obligations ou d'actions. L'intention sous-jacente est de fournir des services financiers en décalage temporel. Les taux d'intérêt associés à ces services financiers de décalage temporel sont maintenant manipulés à la baisse par les banques centrales pour rendre ces services plus abordables. C'est en partie ce qui empêche les cours des actions d'être élevés et les prix des matières premières de tomber plus bas que leurs niveaux actuels.

Ces prêts, obligations et actions offrent une promesse de valeur future. Cette valeur n'existera que s'il y a suffisamment de combustibles fossiles et d'autres ressources pour créer des biens et des services physiques permettant de tenir ces promesses. Les banques centrales peuvent imprimer de l'argent, mais elles ne peuvent pas imprimer des biens et des services réels. Si j'ai raison sur le fait que l'effondrement est à venir, tout le système de la dette semble certain de s'effondrer. Les actions semblent devoir perdre de leur valeur. C'est inquiétant. **Le point final de toute la complexité ajoutée semble être l'effondrement financier**, à moins que le système ne puisse vraiment ajouter les biens et services promis.

[7] L'électricité intermittente s'insère très mal dans les lignes d'approvisionnement juste-à-temps.

Une économie complexe nécessite de longues lignes d'approvisionnement. Généralement, ces lignes d'approvisionnement fonctionnent en flux tendu. Si une partie de la ligne d'approvisionnement rencontre des problèmes, la fabrication doit s'arrêter. Par exemple, les constructeurs automobiles dans de nombreuses régions du monde constatent qu'ils doivent suspendre la production parce qu'il est impossible de se procurer les puces semi-conductrices nécessaires. Si l'électricité est temporairement indisponible, c'est une autre façon de perturber la chaîne d'approvisionnement.

La manière habituelle de contourner les interruptions temporaires de la chaîne d'approvisionnement consiste à constituer des stocks plus importants, mais cela coûte cher. Les stocks supplémentaires doivent être stockés et surveillés. Il est probable qu'il faille aussi le financer.

[8] L'économie mondiale semble aujourd'hui proche de l'effondrement.

L'économie auto-organisée pousse maintenant l'économie de nombreuses façons étranges qui mènent indirectement à une réduction de la consommation d'énergie et finalement à l'effondrement. Même avant COVID-19, l'économie mondiale semblait atteindre ses limites de croissance, comme l'indique la figure 1, publiée en janvier 2019. Par exemple, le recyclage [de nombreuses énergies renouvelables] n'était plus rentable avec la baisse des prix du pétrole après 2014. Cela a conduit la Chine à mettre fin à la plupart de ses efforts de recyclage, à compter du 1er janvier 2018, même si ce changement a entraîné des pertes d'emplois. Les ventes de voitures en Chine ont chuté en 2018, 2019 et 2020, ce qui constitue un schéma étrange pour un pays censé connaître une croissance rapide.

La réaction des dirigeants mondiaux au COVID-19 a poussé l'économie mondiale encore plus loin dans la voie de la contraction. Les entreprises qui étaient déjà faibles sont celles qui ont le plus de difficultés à être en mesure de fonctionner de manière rentable.

En outre, les problèmes d'endettement s'aggravent partout dans le monde. Par exemple, il n'est pas certain que le monde aura besoin d'autant de centres commerciaux ou d'immeubles de bureaux à l'avenir. Une personne s'attendrait logiquement à ce que la valeur des immeubles dont elle n'a pas besoin baisse, ramenant la valeur de nombre de ces biens en dessous de leur niveau d'endettement.

Lorsque ces questions sont combinées, il semble probable que l'économie mondiale ne soit pas loin de s'effondrer, ce qui est l'une de mes affirmations de la section [1]. Il semble également que mes autres affirmations de la section [1] soient vraies :

(i) Il faut s'attendre à ce que les prix du pétrole soient bas plutôt qu'élevés lorsque l'économie atteint ses limites,

(ii) La plupart des réserves de combustibles fossiles seront laissées dans le sol en raison de la faiblesse des prix, et

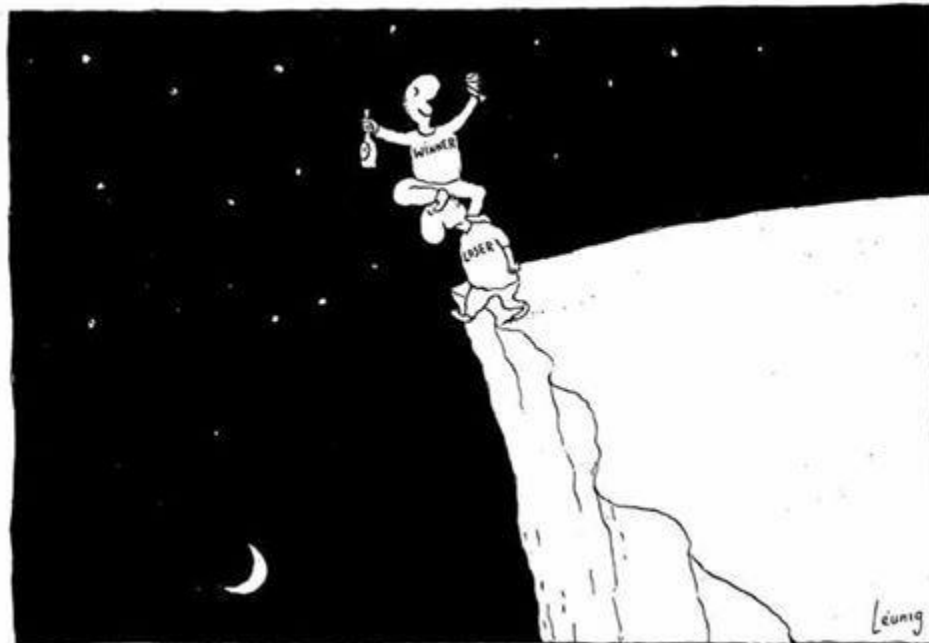
(iv) Pour éviter l'effondrement de l'économie, nous avons besoin de sources d'énergie <qui n'existe pas actuellement> fournissant une plus grande quantité d'énergie nette par habitant pour compenser la diminution des rendements.

En ce qui concerne le point (iv), l'énergie disponible provenant du vent et du soleil (nette ou non) est minuscule par rapport à l'énergie totale nécessaire pour faire fonctionner l'économie mondiale. Cette question, à elle seule, empêcherait une Grande Restitution [great reset] utilisant l'énergie éolienne et solaire d'être véritablement une solution aux problèmes actuels. Au lieu de cela, les plans de **Great Reset** ont tendance à servir de couverture temporaire à un effondrement.

▲ RETOUR ▲

ÉNERGIE et DÉNI

Unmasking-Denial.com 12 novembre 2015



Il y a cinq ans, cet essai a lancé et défini un-Denial.com. Les lecteurs sont invités à signaler toute erreur ou omission.

C'est l'histoire des deux choses les plus importantes qui ont permis le succès et la disparition possible de l'homme : **l'énergie et le déni.**

La vie simple à cellule unique (procaryote) apparaît comme une transition graduelle et prévisible de la géochimie à la biochimie, en présence de roche, d'eau, de CO₂ et d'énergie, tous présents dans les événements hydrothermaux alcalins des planètes géologiquement actives, qui sont au nombre de 40 milliards dans notre seule galaxie, et probablement un nombre similaire dans chacune des 100 autres milliards de galaxies.

La vie simple comme les bactéries et les archées est donc probablement commune dans tout l'univers. La preuve en est que les procaryotes sont apparus il y a 4 milliards d'années, dès que la terre s'est suffisamment refroidie pour supporter la vie, et qu'ils n'ont jamais disparu malgré les nombreuses calamités survenues au cours de l'histoire géologique.

LUCA (Last Universal Common Ancestor), et toute vie qui a suivi, est chimiosmotique, ce qui signifie qu'il s'auto-alimente grâce à un mécanisme peu intuitif qui pompe les protons à travers une membrane. Cette étrange pompe à protons a un sens à la lumière de ses origines hydrothermales. Pour avoir une idée de l'ampleur de l'énergie de la vie, il suffit de considérer que le corps humain pompe un nombre stupéfiant de 10^{21} protons par seconde de vie.

La transition vers la vie multicellulaire complexe, comme les plantes et les animaux, et l'existence de celle-ci sont beaucoup moins prévisibles et certaines. Toute la vie complexe sur terre a un ancêtre eucaryote commun, et il semble que cet ancêtre n'ait émergé qu'une seule fois sur terre, il y a environ 2 milliards d'années. Il s'agit d'une singularité vitale mais rarement reconnue en biologie.

La cellule eucaryote a été créée par une rare endosymbiose (fusion) de procaryotes (cellules simples) quelque

peu analogue à un accident bizarre. Le LECA (Last Eukaryotic Common Ancestor) qui en a résulté, ayant 2 génomes qui devaient coopérer et évoluer en harmonie, était probablement fragile, maladif et vulnérable à l'extinction, ce qui l'a forcé à développer de nombreuses caractéristiques inhabituelles communes à la vie complexe telles que le noyau, le sexe, les deux sexes, la mort cellulaire programmée, la distinction germinale-domaine et les compromis entre aptitude et fertilité, adaptabilité et maladie, et vieillissement et mort.

Lorsque l'endosymbiote (cellule dans la cellule) a évolué en mitochondries (centrales énergétiques), les eucaryotes ont pu franchir la barrière de l'énergie par gène qui a limité la complexité morphologique des bactéries et des archées pendant 2 milliards d'années. Soudain, il y avait assez d'énergie pour alimenter l'évolution d'une structure complexe, la vie multi-cellulaire, une symphonie de champignons, de plantes et d'animaux, et un seul hominidé avec une théorie de l'esprit étendue qui a pris le contrôle de la planète.

La vie magnifique et variée dont nous jouissons sur Terre n'est peut-être pas unique dans l'univers, mais elle est probablement très rare, et notre existence et notre capacité à comprendre et à discuter de l'origine de cette vie sont extraordinairement rares et précieuses.

Au cœur de la vie se trouvent les réactions chimiques qui consomment de l'énergie pour se reproduire. Il y a une quantité minimale d'énergie nécessaire pour maintenir la vie. Cette énergie de subsistance soutient la croissance jusqu'à la maturité sexuelle, la recherche et l'obtention d'un partenaire, la reproduction et l'alimentation de la progéniture. Elle comprend également l'énergie nécessaire pour s'abriter et se vêtir afin de créer un environnement hospitalier pour que les réactions chimiques puissent se dérouler, l'énergie nécessaire pour alimenter les muscles utilisés pour échapper ou combattre les menaces, et l'énergie nécessaire pour que les cellules puissent réparer les dommages causés par une maladie ou une blessure.

Toute cette énergie de subsistance doit provenir du surplus laissé après avoir utilisé l'énergie pour la cueillette, la chasse, la culture, le vol ou l'achat d'énergie. En d'autres termes, la vie doit obtenir plus de nourriture que la nourriture nécessaire pour obtenir de la nourriture. Sinon, elle meurt. Par exemple, si un coyote brûle de l'énergie pour capturer un lapin, il mourra. Si, par contre, un coyote brûle 1 lapin d'énergie pour capturer 2 lapins, il pourra alors produire une progéniture qui survivra pour répéter l'exploit. De même, un singe qui vend une assurance-vie et utilise son salaire pour acheter de la nourriture doit être employé par une compagnie d'assurance-vie qui réalise des bénéfices. Sans profit, le singe perdra son emploi et sa capacité à acheter de la nourriture. Le profit est un surplus d'énergie.

L'énergie est nécessaire pour produire tout et n'importe quoi. Par exemple, votre tasse à café nécessitait des machines à moteur diesel pour déterrer et transporter de l'argile vers une usine qui utilisait des fours au gaz naturel pour fusionner l'argile dans un récipient en céramique durable qui était ensuite transporté par un navire et des camions à moteur diesel vers un magasin où vous vous rendiez dans une voiture à essence et acheté avec votre salaire à une entreprise qui générerait un profit en utilisant l'énergie pour créer quelque chose qui valait plus d'énergie. L'argent est un jeton que l'on peut échanger contre des choses réelles. L'argent est donc une créance sur l'énergie.

Si une espèce trouve le moyen de capter plus d'énergie que nécessaire pour subsister, sa probabilité de survie et sa population augmentent. Le surplus d'énergie supplémentaire est d'abord utilisé par la vie pour augmenter la fertilité et diminuer la mortalité. Cela est intuitif car les réactions chimiques au cœur de la vie sont des répliqueurs qui se reproduisent jusqu'à ce qu'une certaine pénurie de ressources les contraigne. La ressource la plus importante, et de loin, est l'énergie, car avec une énergie suffisante, de nombreuses autres pénuries de ressources peuvent être surmontées. Par exemple, un coyote bien nourri peut aller plus loin pour trouver de l'eau, et un singe peut utiliser la vapeur générée par le gaz naturel pour extraire le pétrole du sable.

Jusqu'à récemment, toutes les espèces tiraient leur énergie du flux actuel de la lumière du soleil (par exemple, l'herbe) ou du flux récent de la lumière du soleil (par exemple, le bois). Soit dit en passant, quelques espèces utilisent plutôt l'énergie chimique des processus géothermiques, mais je n'en parlerai pas car les idées sont

analogues. Un singe qui mange une vache utilise l'énergie solaire actuelle via l'herbe photosynthétique mangée par la vache pour produire de la chair, et l'énergie solaire récente via le bois utilisé pour prédigérer (cuire) la viande.

Le soleil brille à une intensité relativement constante et la terre est de taille fixe à une distance relativement constante du soleil. Par conséquent, la lumière solaire disponible sur la terre est finie et assez constante. Si une espèce capte plus d'énergie, cela doit se faire au détriment d'une autre espèce. Cette tension est la force motrice de l'évolution.

La compétition pour les ressources finies, telle qu'elle est régie par les lois de l'évolution, a créé de nombreuses variations étonnantes de la vie. Par exemple, les arbres qui poussent en hauteur pour capter plus de lumière que leurs voisins, les guépards qui courent plus vite que leurs proies, les girafes qui mangent des feuilles hautes et les oiseaux qui migrent avec les saisons. Une espèce est apparue avec une capacité unique à surpasser toutes les autres espèces pour la lumière du soleil disponible, et a ensuite utilisé cette même capacité pour franchir la barrière de la lumière du soleil.

Il y a environ 100 000 ans, plusieurs espèces sociales intelligentes d'hominidés étaient répandues dans le monde entier, toutes avec à peu près la même taille de cerveau et la même puissance. Pendant un certain temps, peut-être plusieurs millions d'années, ces espèces se sont heurtées à l'élaboration d'une théorie de l'esprit étendue, qui aurait été avantageuse pour ces espèces sociales car elle renforce la coopération en permettant à un individu de comprendre l'esprit d'autres individus. Chaque fois qu'un individu est né avec une mutation pour une théorie de l'esprit étendue, il aurait observé, dans le cours normal des activités quotidiennes comme la chasse et l'accouchement, d'autres individus se faisant tuer ou blesser, et aurait donc compris sa propre mortalité. Tous les animaux ont un comportement héréditaire très utile qui leur fait craindre et éviter les blessures, et donc la conscience de la mortalité a provoqué la peur, la dépression et l'évitement des risques, ce qui a réduit leur capacité de reproduction, et donc la mutation pour une théorie de l'esprit étendue ne s'est pas fixée dans le pool génétique.

Puis un jour, par un heureux hasard, un membre d'une tribu d'Afrique de l'Est est né avec une mutation pour une théorie de l'esprit étendue plus la négation de la réalité. Les deux comportements indépendants et inadaptés, lorsqu'ils se sont combinés de manière improbable, sont devenus très adaptatifs. Les gènes de cet individu se sont fixés dans sa tribu et l'amélioration de la capacité de la tribu à communiquer et à coopérer qui en a résulté a augmenté le succès de la tribu.

Après avoir franchi la barrière de la mortalité, il devenait maintenant avantageux et probable que la sélection naturelle développe un cerveau plus grand et plus puissant, doté d'un langage symbolique complexe, de capacités de planification et d'analyse et d'une capacité de mémoire accrue. Un autre effet secondaire fortuit de la négation de la réalité a été le biais d'optimisme qu'elle a créé et que les espèces intelligentes ont utilisé pour faire progresser la technologie, chasser des animaux dangereux, faire la guerre et explorer de nouveaux continents.

Cette nouvelle espèce issue d'une petite tribu d'hominidés, que nous appelons maintenant humains, et que l'on appelle parfois le peuple élu, a utilisé ses nouvelles capacités pour concurrencer toutes les autres espèces d'hominidés.

La mutation pour la négation de la réalité, qui était essentielle pour atténuer la peur héritée des blessures et de la mort, a amené chaque nouvelle tribu humaine à créer des histoires de vie après la mort qui ont servi à définir, unir, gouverner et divertir la tribu. Des milliers d'histoires différentes, que nous appelons aujourd'hui des religions, ont été créées par des milliers de tribus, dont la seule et unique caractéristique commune est, en raison de son fondement génétique, une sous-intrigue de vie après la mort.

Au cours de cette même période, et probablement même plus longue, d'autres espèces sociales intelligentes

comme les chimpanzés, les dauphins, les éléphants et les corbeaux se sont heurtées à la barrière de la mortalité pour développer une théorie de l'esprit étendue. Certaines de ces espèces ont atteint une théorie partielle de l'esprit, comme le démontre, par exemple, un comportement compatible avec le deuil de leurs morts et la vengeance. Cependant, en raison de l'improbabilité de la mutation d'une théorie étendue de l'esprit simultanée à la négation de la réalité, ces espèces n'ont jamais développé un cerveau similaire à celui des humains.

Le cerveau humain en expansion est rapidement devenu limité par la taille du canal de naissance et les risques de santé associés à la grossesse. En raison du grand avantage qu'offrait un cerveau plus volumineux en termes de forme physique, l'évolution a trouvé une façon intelligente de contourner la contrainte du canal de naissance en mettant au monde des bébés dont le cerveau n'était pas développé. Par conséquent, à mesure que les humains devenaient plus intelligents, les parents devaient s'occuper de leur progéniture pendant une période plus longue avant qu'elle ne devienne indépendante et capable de se reproduire. Cela a conduit à d'autres changements comportementaux et culturels, comme la création de liens entre les couples, et à des religions dont les histoires décourageaient l'adultère.

Les humains ont utilisé leur intelligence et leurs compétences sociales pour développer des technologies permettant de capter une plus grande part de l'énergie solaire. Parmi les exemples de ces technologies, citons la maîtrise du feu pour la cuisine, le chauffage et le défrichage ; la domestication des animaux, d'abord pour leur protection et l'aide à la chasse, puis pour le transport, le travail agricole et les sources de nourriture ; le métal pour les armes et les outils ; les armes à projectiles pour étendre leur portée mortelle ; le remplacement des plantes indigènes par des plantes alimentaires cultivées ; la réorientation et le stockage de l'eau ; les méthodes et les véhicules pour migrer vers tous les continents et îles disponibles ; les abris et les vêtements pour survivre sous tous les climats ; les structures architecturales pour la défense ; et le langage écrit pour stocker et transmettre les technologies.

La population humaine a augmenté rapidement et s'est étendue à tous les continents. Les grandes proies se sont éteintes partout peu après l'arrivée des humains, sauf en Afrique, où les grands animaux ont coévolué avec les premiers humains. Tous les proches parents des humains ont été dépassés et se sont éteints. Les civilisations humaines comme les Égyptiens, les Romains, les constructeurs de monticules et les Mayas ont connu des cycles de croissance, de dépassement et d'effondrement en se heurtant à la barrière imposée par l'énergie solaire limitée.

Puis, il y a 200 ans, les humains ont utilisé leur intelligence pour découvrir une nouvelle technologie qui a fondamentalement changé les règles. Les humains ont appris à exploiter une nouvelle source d'énergie pour augmenter la lumière solaire finie. Cette énergie est une ancienne biomasse enterrée communément appelée énergie fossile. Contrairement à la lumière du soleil qui est contrainte au flux en temps réel du soleil, l'énergie fossile s'est accumulée sur des millions d'années et agit donc comme une batterie d'énergie solaire géante. Aujourd'hui, l'homme peut non seulement exploiter l'énergie solaire actuelle (par exemple l'herbe) et récente (par exemple le bois), mais aussi l'énergie solaire ancienne (par exemple le charbon, le pétrole, le gaz naturel).

Parce que l'énergie est la ressource maîtresse qui peut être utilisée pour extraire d'autres ressources, y compris plus d'énergie, l'énergie fossile a créé une rétroaction positive qui a entraîné une période de 200 ans de croissance explosive de la population, de la richesse et de la technologie. Grâce à l'énergie excédentaire disponible pour remplacer le travail humain par des machines telles que les tracteurs et les moissonneuses-batteuses, moins d'êtres humains ont dû travailler à des activités de subsistance et plus d'êtres humains ont pu se spécialiser dans une grande variété de domaines scientifiques, techniques et culturels.

La production alimentaire s'est accrue grâce à l'utilisation d'engrais azotés dérivés du gaz naturel, de pesticides à base de pétrole, de tracteurs, de moissonneuses-batteuses et d'irrigation à moteur diesel, ainsi que de camions, de trains et de navires à moteur diesel pour la livrer. L'augmentation de la production alimentaire a permis à la population de passer de 1 à 7 milliards d'habitants. Les nouvelles technologies qui utilisent l'excédent d'énergie fossile ont amélioré la qualité de la vie humaine, comme le logement, l'eau potable, l'assainissement, les soins

médicaux et dentaires, les communications, les transports, les machines permettant d'économiser la main-d'œuvre et les loisirs. Les humains ont utilisé l'énergie fossile excédentaire pour réaliser des progrès scientifiques et technologiques étonnants, notamment en se rendant sur la lune et en comprenant l'origine de la vie et sa respiration, sa réplication et les réactions chimiques de photosynthèse. Ils ont également inventé la technologie de communication numérique en réseau à vitesse de la lumière pour partager et discuter de cette compréhension avec d'autres membres de l'espèce n'importe où sur la planète.

Certains effets secondaires des nouvelles technologies ont également réduit la qualité de vie de certains humains. Il s'agit notamment des problèmes de santé causés par la pollution et la nouvelle abondance d'aliments délicieux mais malsains, comme le sucre, qui se sont raréfiés au cours de l'évolution.

Presque toutes les autres espèces, à l'exception de celles cultivées ou domestiquées par l'homme, et celles qui se sont greffées sur le succès de l'homme, comme les rats, ont souffert du succès de l'homme. Le taux d'extinction des espèces a atteint des niveaux sans précédent. Plutôt que d'utiliser l'énergie fossile pour remplacer l'énergie du soleil, libérant ainsi une partie de l'énergie pour d'autres espèces, les humains ont utilisé l'énergie fossile pour ajouter à l'énergie solaire qu'ils commandaient déjà, et la plupart des espèces sauvages ont décliné. Les bateaux de pêche rapides et puissants, capables de ramasser et de racler toute vie dans l'océan, partout sur la planète, en sont un exemple parmi tant d'autres.

Le but de l'univers, si l'on peut dire qu'il a un but, est d'augmenter l'entropie. L'univers abhorre un gradient d'énergie et la vie est sa meilleure invention pour dégrader les gradients d'énergie. L'homme est le champion de la vie pour la dégradation de l'énergie et, de ce point de vue, il pourrait être l'apogée de l'invention de l'univers.

Les conflits entre tribus sont une caractéristique persistante de l'histoire humaine avec des périodes de calme et des périodes de violence extrême. Le déni hérité de la réalité permet un niveau élevé de violence sans le tempérament de l'empathie, car les tribus ayant des dieux différents sont considérées comme des humains inférieurs. Par exemple, une grande tribu civilisée a exterminé des millions d'humains "inférieurs" en utilisant des chambres à gaz. Une autre grande tribu civilisée tue régulièrement des innocents étiquetés comme terroristes avec des drones automatisés pour protéger les sources d'énergie fossile tout en se disant qu'elle propage la démocratie.

Trois nuages noirs planent sur la réussite humaine.

Premièrement, le changement climatique et la pollution.

L'utilisation de l'énergie fossile libère du CO₂ dans l'atmosphère qui agit comme une couverture pour piéger l'énergie solaire qui augmente la température de la planète. Le CO₂ libéré par l'homme a déjà augmenté la température de la terre d'environ 1 degré, ce qui a entraîné de nombreux problèmes, notamment des sécheresses, des tempêtes, la perte de glace et l'élévation du niveau de la mer. Le CO₂ déjà libéré par l'homme garantit une augmentation supplémentaire de 1 degré, même si toutes les émissions d'énergie fossile étaient arrêtées aujourd'hui. Il est maintenant clair que la limite de 2 degrés convenue par de nombreux pays n'est pas un objectif sûr et est en fait très dangereuse pour la civilisation. Pire encore, les émissions humaines futures probables provoqueront une augmentation de 4 à 6 degrés, ce qui augmente la possibilité d'une extinction humaine.

Les prévisions d'élévation du niveau de la mer dues à la fonte des glaces du Groenland et de l'Antarctique augmentent avec chaque nouvelle étude. Une élévation d'au moins un mètre du niveau de la mer d'ici la fin du siècle est désormais probable et les prévisions ultérieures devraient s'aggraver. Il s'agit d'un problème important car de nombreuses terres importantes pour l'agriculture et les villes se trouvent à proximité du niveau de la mer. Ce siècle verra des migrations de réfugiés déchirantes, une famine due à la diminution de la production alimentaire et la perte de biens d'équipement.

Le CO₂ acidifie également l'océan, ce qui nuit à de nombreuses espèces telles que les mollusques et les coraux, qui sont tous deux en fort déclin. Un autre problème important et largement méconnu est que les sous-produits de la combustion des énergies fossiles créent de l'ozone qui nuit aux plantes et aux arbres. Il est prouvé que les arbres sont en déclin dans le monde entier. Cela devrait inquiéter les humains pour de nombreuses raisons évidentes. Une raison moins évidente est que la plantation d'arbres est l'une des rares choses que les humains peuvent faire pour réussir à éliminer le CO₂ de l'atmosphère. Si les arbres sont tués par la même activité qui libère du CO₂ dans l'air, alors cette stratégie ne fonctionnera pas.

Le changement climatique est un problème épique. Une augmentation de la température crée d'autres boucles de rétroaction auto-renforcées telles que la perte de glace et la libération de méthane qui agissent pour augmenter davantage la température. À un moment donné, ces boucles de rétroaction peuvent l'emporter sur les influences humaines, éliminant ainsi toute possibilité pour l'homme d'influer sur le résultat. Personne n'en est sûr, mais il se peut que nous soyons proches de ce point de basculement ou que nous l'ayons dépassé.

Choisir d'agir sur le changement climatique de manière significative créera également de nouveaux problèmes. La richesse est proportionnelle à la consommation d'énergie. Plus précisément, **un dollar américain ajusté en fonction de l'inflation jusqu'en 1990 équivaut à environ 10 mW d'énergie**. Plus de 90 % de notre énergie provient des énergies fossiles. Par conséquent, toute réduction significative des émissions de CO₂ doit entraîner une contraction de l'économie, et comme nous disposons d'un système monétaire de réserve fractionnaire adossé à la dette avec une quantité importante et croissante de dettes en cours, une réduction significative des émissions de CO₂ provoquera probablement une dépression économique, au mieux. Il est donc peu probable qu'une plateforme politique promettant de faire réellement quelque chose pour lutter contre le changement climatique soit élue ou réélue.

En outre, un déclin de l'activité économique entraînera une réduction rapide des aérosols qui masquent actuellement une partie du rayonnement UV, ce qui entraînera une impulsion de réchauffement d'environ 0,5 degré, aggravant ainsi le changement climatique à court terme.

Deuxièmement, une énergie fossile finie et non substituable.

L'énergie fossile qui fait vivre 7 milliards d'êtres humains est limitée et s'épuise rapidement. Le pétrole facile et peu coûteux a disparu. Le pétrole qui reste, bien que substantiel, est cher, et de plus en plus cher à trouver et à extraire. Chaque année, il faut plus d'énergie pour produire la même quantité d'énergie.

L'énergie fossile qui reste est également plus sale et crée plus de pollution et de CO₂.

À mesure que le coût de l'énergie augmente, la quantité d'énergie que la société peut se permettre de produire diminue. Ainsi, la productivité et les revenus diminuent en même temps que le coût de production de l'énergie augmente. C'est la cause profonde des problèmes économiques mondiaux qui ont commencé en 2008 et persistent aujourd'hui.

Le prix de l'énergie nécessaire aux sociétés énergétiques pour produire la quantité d'énergie nécessaire au maintien de notre niveau de vie actuel est désormais plus élevé que ce que la société peut se permettre. Nous avons masqué ce problème avec des taux d'intérêt proches de zéro et une augmentation considérable de la dette. Ce sont des solutions temporaires qui seront bientôt dépassées par les lois de la thermodynamique et des mathématiques, et qui se termineront très probablement par une dépression économique plus douloureuse que celle que nous avons choisi de subir en 2008.

Pensez à un coyote forcé, parce que les lapins deviennent plus rapides, de brûler 2 lapins pour en attraper 1. Même s'il y a beaucoup de lapins, le coyote a de sérieux problèmes. Le coyote pourrait passer à un régime alimentaire à base de souris (énergie solaire et éolienne), mais il devrait alors brûler 3 souris d'énergie pour en attraper 1. Le coyote est capable de mener une vie assez normale pendant un certain temps car il brûle les

graisses (dettes) qu'il a accumulées au cours des bonnes années précédentes. Le coyote sait qu'il pourrait se contenter de moins de nourriture s'il arrêta de se battre, jouait moins vite et avait moins de petits, mais il préfère ne pas changer son mode de vie. Avec le temps, le coyote devient faible et malade, puis décide de changer, mais n'a plus la force d'attraper même les souris.

Tout système dans la nature, y compris la civilisation humaine, n'est durable que s'il survit grâce aux intérêts générés par le capital du système. Par exemple, le bison des prairies est un système durable qui survit grâce aux intérêts générés par le soleil, le sol et la pluie. Le remplacement du bison et de l'herbe par du blé fertilisé avec de l'azote généré par le gaz naturel et irrigué par des aquifères non renouvelables pompés au diesel convertit le capital (sol, aquifère et énergie fossile) en revenu (calories).

L'endettement à un taux d'intérêt proche de zéro est un moyen de convertir le capital en revenu. Notre récente augmentation de la dette peut donc être considérée comme une énergie qui aurait été disponible pour les générations futures. Nous appauvrissons agressivement nos petits-enfants (et d'autres espèces) pour tenter de maintenir nos modes de vie privilégiés actuels.

L'épuisement de l'énergie fossile est un problème redoutable. Une loi de la thermodynamique stipule que l'énergie ne peut être créée. La batterie sur laquelle nous comptons s'épuise et mettra des millions d'années à se recharger. Elle ne se rechargera peut-être jamais, à moins que les processus biologiques et géologiques de la planète ne se réalignent dans la configuration nécessaire et fortuite qui a créé l'énergie fossile la première fois.

Les énergies renouvelables telles que l'éolien et le solaire n'ont pas la densité, l'extensibilité ou la capacité de stockage nécessaires pour remplacer l'énergie fossile dont l'homme dépend actuellement. Plus important encore, nous n'avons pas d'alternative viable au diesel qui alimente notre réseau de survie essentiel que sont les camions, les trains, les navires, les tracteurs, les moissonneuses-batteuses et les machines minières. Si les camions s'arrêtent de rouler, pour quelque raison que ce soit, toute la civilisation sera en danger immédiat et extrême.

Les énergies renouvelables ne peuvent se suffire à elles-mêmes sans l'énergie fossile pour créer, installer et entretenir leurs matériaux et leurs infrastructures. Par exemple, les éoliennes utilisent de grandes quantités de béton, d'acier et de cuivre qui ne peuvent être fabriqués sans énergie fossile. Les énergies renouvelables sont au mieux des prolongements de l'énergie fossile. Au pire, elles accélèrent la croissance économique et brûlent plus rapidement l'énergie fossile restante pour capter une partie de l'énergie éolienne ou solaire avec des équipements qui s'useront en moins de 50 ans alors qu'il n'y aura pas ou peu d'énergie fossile nécessaire pour remplacer les équipements.

L'énergie nucléaire a la densité et l'extensibilité requises, mais elle n'a pas la capacité de stockage nécessaire pour remplacer le diesel vital évoqué plus haut. En outre, les technologies nucléaires actuelles reposent sur un combustible à base d'uranium non renouvelable et éventuellement de pointe, ainsi que sur une énergie fossile non renouvelable pour les infrastructures, les matériaux, le transport, la construction et la maintenance. Les futures technologies nucléaires pourraient remédier à ces lacunes, mais il faudra attendre de nombreuses années et des billions de dollars pour qu'elles soient déployées. Enfin, et c'est peut-être le plus important, les menaces combinées du changement climatique, de l'épuisement des énergies fossiles et des limites à la croissance causées par l'instabilité économique, font qu'il est très dangereux de parier que nous serons capables de gouverner et d'entretenir correctement les installations nucléaires à l'avenir.

Troisièmement, le déni de la réalité.

Les humains ont réussi en tant qu'espèce en grande partie grâce à leur refus de la réalité. Ce comportement est aujourd'hui un inconvénient car il empêche la majorité des humains de reconnaître et d'agir sur le changement climatique et l'épuisement des énergies fossiles. Il convient de noter qu'aucun haut dirigeant d'aucun pays d'un continent n'a communiqué publiquement sa compréhension de ce qui se passe et de ce que nous devrions faire à

l'heure actuelle, même après avoir quitté ses fonctions. De même, tous les groupes, y compris les climatologues, les négationnistes du climat, les experts en énergie fossile, les experts en énergie renouvelable, les écologistes, les capitalistes, les socialistes, les communistes, les conservateurs, les libéraux, les chrétiens, les musulmans, les scientologues, etc. C'est bien sûr ce à quoi nous devons nous attendre, étant donné la base génétique du déni. Mais c'est néanmoins une préoccupation.

Le cerveau humain, le Dieu auquel il croit, le dépassement qu'il a permis et qu'il nie, sont tous le résultat de la même adaptation génétique improbable qui s'est produite il y a environ 100 000 ans.

Que devrions-nous faire ?

Il n'y a pas de solutions indolores à notre situation. Les problèmes sont pernicioeux et politiquement insolubles :

- les problèmes sont complexes et difficiles à comprendre ;
- il n'y a pas de solutions faciles ou à court terme ;
- Les solutions qui améliorent le long terme risquent d'aggraver le court terme ;
- Les solutions sont généralement en conflit avec le comportement humain évolué ;
- certains problèmes échappent à notre contrôle.

Nous sommes dans un état de dépassement grave qui garantit une certaine forme de goulot d'étranglement et d'effondrement. Notre objectif devrait être de ralentir la descente et de préparer une zone d'atterrissage plus douce.

Malgré l'épuisement de l'énergie fossile, nous avons encore beaucoup plus d'énergie excédentaire que ce qui est nécessaire pour la subsistance. L'énergie excédentaire restante devrait être réorientée vers des activités qui n'ont pas d'avenir, telles que le transport aérien, l'automobile, l'armée et les technologies de pointe, et vers les infrastructures et les compétences qui seront nécessaires dans un monde plus simple à faible consommation d'énergie, comme la production alimentaire locale, la résilience des réserves d'eau et les économies d'énergie.

Des politiques doivent être mises en œuvre pour réduire la population aussi rapidement et humainement que possible. Pour paraphraser Albert Bartlett, il n'y a pas de problème sur la planète qui ne s'améliore pas avec moins de personnes.

Après l'inévitable remise à zéro économique, un nouveau système monétaire sera nécessaire, de préférence un système de réserves intégrales soutenu par l'énergie, à mesure que nous nous dirigeons vers une économie en contraction à long terme et à contrainte énergétique. Des politiques de redistribution et de rationnement de la richesse devraient être élaborées en prévision de leur nécessité.

Les citoyens devraient être informés de manière proactive sur les causes profondes de nos problèmes afin d'éviter des reproches inappropriés et des guerres qui ne feront qu'aggraver la situation en accélérant l'épuisement des ressources non renouvelables.

Que ferons-nous ?

Le déni de la réalité continuera probablement à bloquer toute discussion constructive ou action proactive. Lorsqu'une crise nous oblige à agir, nous accuserons probablement les mauvais acteurs. Nos réponses ne seront probablement ni rationnelles ni optimales. Attendez-vous au chaos.

Quelques personnes ont rompu avec le déni hérité. C'est donc possible. Mais il sera difficile d'en faire profiter la majorité.

L'émergence singulière de l'intelligence humaine, et sa capacité à écrire et à lire ce paragraphe, ont évolué

dans une machine contrôlée par des gènes et dotée d'un ordinateur exceptionnellement puissant, qui a été créée par une improbable adaptation simultanée pour une théorie de l'esprit étendue avec déni de la réalité, et dont la complexité a été rendue possible par l'énergie accrue par gène fournie par les mitochondries, qui a résulté d'une endosymbiose accidentelle de deux procaryotes, alimenté par une pompe à protons chimiosmotique peu intuitive, qui a pris naissance dans un conduit hydrothermal alcalin, sur 1 des 40 milliards de planètes, dans 1 des 100 milliards de galaxies, et cette planète disposait d'une réserve improbable d'énergie fossile photosynthétique et géothermique, que l'espèce a exploitée pour comprendre et apprécier, le sommet de ce qui peut être possible dans l'univers, avant de disparaître, parce qu'elle niait les conséquences de son succès.

Un bon point de départ pour la suite est "Pourquoi mon intérêt pour le déni ?

▲ RETOUR ▲

Pourquoi mon intérêt pour le déni ?

Unmasking Denial 25 juin 2017



Je suis conscient de notre situation de dépassement depuis une décennie et je suis passé de l'étude des aspects spécifiques du dépassement humain.

Ce qui me fascine maintenant, c'est notre déni collectif et notre incapacité à discuter ou à agir sur le dépassement, malgré certaines menaces imminentes.

J'avais l'habitude de croire que le déni était causé par un manque de conscience et de compréhension, mais après avoir fait un effort d'éducation auprès de nombreuses personnes, et en observant qu'elles choisissent presque toujours agressivement de ne pas comprendre, j'ai commencé à chercher une explication différente.

J'en ai conclu que le déni doit être un comportement héréditaire car chaque pays, culture, parti politique et religion est dans le déni. Et le déni doit être au cœur de ce que nous sommes en tant qu'espèce en raison de sa profondeur, de son ampleur et de son agressivité.

Il y a quelques années, je suis tombé sur la théorie de Varki sur la transition de l'esprit à la réalité (MORT) et une lumière s'est allumée. La théorie de Varki fournit la réponse la plus simple, la plus logique, la plus plausible et la plus probable aux grandes questions qui exigent une réponse :

1. Pourquoi aucune autre espèce n'a atteint notre puissance cérébrale malgré les forces évolutives communes et les avantages de la forme physique ? D'autres inventions avantageuses, comme l'œil, ont évolué plusieurs fois, mais notre cerveau, qui est si avantageux qu'il nous a permis de prendre le contrôle de la planète, n'a évolué qu'une fois.
2. Pourquoi la technologie et la culture des hominidés ont-elles stagné pendant plus d'un million d'années jusqu'à ce que quelque chose se produise dans une petite tribu d'Afrique il y a environ 100 000 ans ?
3. Pourquoi les 7 milliards d'entre nous sont-ils tous sortis d'une petite tribu d'Afrique ? Et pourquoi cette tribu a-t-elle remplacé les nombreuses autres espèces d'hominidés similaires ?
4. Quel changement génétique s'est produit il y a environ 100 000 ans, qui doit être à la fois modeste dans sa complexité et extrême dans ses effets pour expliquer l'émergence explosive et la domination des humains modernes sur le plan comportemental ?
5. Les Sapiens se sont accouplés avec succès avec les Néandertaliens et les Denisoviens à différentes époques et en différents lieux. Les Sapiens ont conservé quelques-uns des gènes utiles de l'autre, principalement pour l'immunité aux maladies, mais il n'y a aucune preuve d'hybridation complète comme on pourrait s'y attendre. Pourquoi ?
6. Pourquoi la plupart des gens nient-ils les nombreuses dimensions évidentes du dépassement humain comme la surpopulation, le changement climatique, l'élévation du niveau de la mer, le pic pétrolier, l'épuisement des ressources, la perte de sol, l'épuisement des aquifères, le déséquilibre de l'azote, l'extinction des espèces, l'effondrement des pêcheries et l'acidification des océans ?
7. Pourquoi de nombreuses personnes nient-elles les réalités de la santé personnelle comme le tabagisme, une mauvaise alimentation, le manque d'exercice et l'obésité ?
8. Pourquoi de nombreuses personnes nient-elles des réalités scientifiques telles que l'évolution, le changement climatique, la thermodynamique, l'utilité des vaccins et l'improbabilité des OVNI ?
9. Pourquoi la plupart des gens nient-ils des réalités économiques comme l'impossibilité d'une croissance infinie sur une planète finie, une dette insoutenable et des bulles d'actifs ?
10. Pourquoi de nombreuses personnes choisissent-elles de croire à de fausses nouvelles, comme les Russes sont à blâmer ?
11. Pourquoi beaucoup de gens cherchent-ils à éviter toute forme de réalité avec des drogues psychotropes ?

12. Pourquoi les élections démocratiques ne discutent-elles jamais, ne débattent-elles jamais, ni même ne murmurent-elles, les questions liées au dépassement des quotas ? Qu'est-ce qui pourrait être plus important à voter ?
13. Pourquoi les partis politiques environnementaux, comme le parti des Verts, n'ont-ils pas de politique de dépassement dans leur programme ?
14. Pourquoi les experts ignorent-ils ou nient-ils couramment et agressivement les faits les plus importants (et les plus désagréables) associés à leur domaine ? L'économie, le changement climatique, les énergies renouvelables et la nutrition en sont des exemples notoires.
15. Pourquoi les personnes qui comprennent le changement climatique modifient-elles rarement leur mode de vie pour réduire les émissions de CO2 ?
16. Pourquoi les humains sont-ils la seule espèce à avoir des religions ?
17. Pourquoi les religions sont-elles apparues en même temps que le cerveau humain moderne sur le plan comportemental ?
18. Pourquoi tous les groupes humains, partout dans le monde et tout au long de l'histoire, ont-ils eu une forme de religion ?
19. Pourquoi chacune des milliers de religions pense-t-elle être la seule (ou la plupart) des vraies religions ?
20. Pourquoi chaque religion, y compris les nouvelles religions comme la Scientologie, a-t-elle une histoire de vie après la mort ? De nombreux aspects de la religion peuvent être facilement expliqués par leur effet positif sur la survie du groupe, mais il n'est pas facile d'expliquer pourquoi chaque religion nie la mort avec une histoire de vie après la mort. Quelques religions au hasard avec des histoires de vie après la mort pourraient être raisonnables, mais pas toutes les religions, à moins que le besoin d'une histoire de vie après la mort ait une base génétique.
21. Pourquoi de nombreux athées gardent-ils une certaine forme de spiritualité qui inclut généralement la croyance en une forme de vie après la mort ?

▲ RETOUR ▲

La com, toujours la com

par Maxime TANDONNET Publié le 4 février 2021



[12 principes d'une belle communication par temps d'épidémie:](#)

- Noyer les échecs dans un climat d'autosatisfaction permanente, ne jamais reconnaître ses fautes : sur les masques, les tests, les vaccins, les places en réanimation, le désastre économique et social ;
- Principe d'irresponsabilité: un dirigeant ne se trompe jamais et il n'assume jamais (démission, révocation exclues quelles que soient les défaillances);
- Monopoliser la parole, parler sans cesse dans les médias pour recouvrir d'un flot verbeux l'impuissance et faire taire les voix discordantes;
- Diaboliser toute parole dissidente, toute critique d'une gestion de crise, en la traitant de « complotiste »; nouveau terme qui se substitue aux classiques « réactionnaire », « populiste », « fasciste »;
- Donner le tournis, le vertige, semer le désarroi, la confusion et l'angoisse, brouiller les pistes en brandissant chaque semaine des nouvelles et des annonces contradictoires par des acteurs différents;
- Brandir sans cesse la menace du pire, « le confinement », châtement suprême, signe de toute-puissance – à tout moment nous avons les moyens de vous boucler à domicile – en compensation de l'impuissance quotidienne;
- Infantiliser, traiter les gens comme des imbéciles irresponsables (« soyez raisonnables, petites gens, pour les fêtes et les vacances ») et marquer ainsi le clivage entre les dirigeants et les dirigés ;
- Se donner des boucs émissaires (restaurateurs, saisonniers des stations de ski, commerçants artistes et comédiens), leur persécution étant supposée guérir du mal collectif (« *ces pelés, ces galeux!* »)
- Répandre périodiquement la peur avec des prophéties hystériques et mensongères (centaines de milliers de morts inévitables), un parfum d'apocalypse, puisque la peur soumet;
- Ne jamais reculer devant l'aberration et l'absurdité bureaucratique pour donner l'illusion de la fermeté: obligation de porter le masque dans la rue, couvre-feu à 18H, ou stations de ski fermées*;
- Privilégier toujours l'impression immédiate, s'affranchir de tout sens des responsabilités face à l'avenir (montagne de dettes qu'il faudra bien rembourser un jour);
- La table rase ou balayer sans vergogne, en s'appuyant sur la peur, les valeurs et les principes d'une civilisation, les libertés individuelles et publiques, l'Etat de droit et la démocratie.

** Au prétexte minable que les blessés du ski risquent d'encombrer les hôpitaux, alors que le ski fait 9 fois moins de blessés que le football et le rugby qui ne sont pas interdits et que l'immense majorité des blessures (entorses, foulures) sont bénignes ne nécessitant pas d'hospitalisation lourde.*

▲ RETOUR ▲

Avortement et euthanasie, pour ou contre ?

Par [biosphere](#) 4 février 2021

Jean-Pierre : système démocratique de limitation de population : la famine.

Les réactions devant la mort à donner (ou non) sont très variables dans le temps et dans l'espace. Exemple récent, d'un côté on accepte l'euthanasie, de l'autre on interdit l'avortement :

Au Portugal, le Parlement légalise l'euthanasie. Le texte approuvé le 29 janvier 2021 par les députés rend le suicide assisté possibles en cas de « souffrance extrême » ou de « maladie incurable ». Le Portugal est devenu, vendredi 29 janvier, le quatrième pays d'Europe à légaliser l'euthanasie, après les Pays-Bas, le Luxembourg et la [Belgique](#). La loi réserve l'euthanasie aux résidents du Portugal âgés de plus de 18 ans qui en font la demande, à condition qu'ils soient dépourvus de maladies mentales, et qu'ils se trouvent dans une « *situation de souffrance extrême* », avec des « *lésions d'extrême gravité* » ou une « *maladie incurable* ». La décision doit en outre être validée par un comité formé d'au moins deux médecins et d'un psychiatre. Elle doit enfin être

approuvée une dernière fois par un médecin, en présence de témoins, au moment de l'acte. La loi met fin aux peines allant d'un à huit ans de prison, jusque-là en vigueur, pour ceux qui aidaient une personne à mourir.

Les associations « pro-vie » parlent de « pente glissante » ; systématiser un droit à la sédation terminale, ce serait prendre le risque d'une mécanique eugéniste que rien ne pourrait arrêter. Le discours médical deviendrait : « Votre maladie est incurable... vous allez souffrir... et vos médicaments, vos hospitalisations vont coûter cher à la société... à quoi bon s'acharner ? Vous allez être un grand souci pour vos proches... soyez raisonnable, une petite piqûre et on n'en parle plus. » Parce qu'on a peur d'aller trop loin dans une direction on ne fait pas un seul pas ? Aucune avancée n'est possible avec un tel raisonnement. La délibération démocratique c'est la recherche toujours renouvelée du juste milieu.

En Pologne, la quasi-interdiction de l'avortement est entrée en vigueur sur fond de manifestations.

L'organisation Federa estime à près de 100 000 le nombre d'avortements clandestins pratiqués chaque année en Pologne. La situation devient encore plus difficile. En vertu d'un arrêt du Tribunal constitutionnel du 22 octobre 2020, l'interruption volontaire de grossesse (IVG) en raison de malformation grave du fœtus est déclarée contraire à la Constitution en Pologne. Ce cas constituait pourtant la quasi-totalité du millier d'avortements légaux recensés chaque année. A présent, l'avortement ne restera légal qu'en cas de menace pour la vie de la mère et si la grossesse est le résultat d'un viol ou d'un inceste.

Les associations « pro-life » (pro-vie) qui veulent interdire tout avortement relève d'une attitude anti-démocratique. L'avortement est un acte volontaire et non obligatoire, or les réactionnaires veulent interdire ce choix pour des considérations qui se révèlent d'origine religieuse, c'est-à-dire des arguments d'autorité, avec pratiques imposées. Par contre la démocratie est un lieu vide à l'origine où on peut déclarer légitime une chose ou son contraire, on délibère collectivement, on cherche la meilleure voie.

Aujourd'hui la démocratie, face au constat mondial de surpopulation, devrait permettre d'autoriser l'euthanasie et l'IVG dans tous les pays sans exception. Redisons à nouveau qu'autoriser ne veut pas dire rendre obligatoire. Mais à quel moment, au juste, une politique démographique mérite-t-elle d'être qualifiée de contraignante ? La parole à nos commentateurs...

▲ RETOUR ▲

CLIMAT, l'État condamné en justice

Par biosphere 3 février 2021



« *Une victoire historique pour le climat.* » C'est peu de dire que le jugement rendu mercredi 3 février par le tribunal administratif de Paris a donné satisfaction aux associations de défense de l'environnement. La justice reconnaît pour la première fois que l'Etat a commis une « *faute* » en se montrant incapable de tenir ses engagements de réduction des gaz à effet de serre (GES). Pour rappel, la France s'est engagée à diminuer ses émissions de 40 % d'ici à 2030 par rapport au niveau de 1990 et à atteindre la neutralité carbone à l'horizon 2050. Afin de déterminer les mesures devant être ordonnées à l'Etat pour réparer le préjudice causé ou prévenir son aggravation, les juges ont prononcé un supplément d'instruction, assorti d'un délai de deux mois.

Pour les organisations de l'Affaire du Siècle : « Plus de deux ans après le début de notre action, soutenue par 2,3 millions de personnes, cette décision marque une première victoire historique pour le climat et une avancée majeure du droit français. Ce jugement marque aussi une victoire de la vérité : jusqu'ici, l'État niait l'insuffisance de ses politiques climatiques, en dépit de l'accumulation de preuves (dépassement systématique des plafonds carbone, rapports du Haut Conseil pour le Climat, etc.). Alors que le nouveau projet de loi Climat de ce gouvernement est, de son propre aveu, insuffisant pour atteindre les objectifs fixés, nous espérons que la justice ne se limitera pas à reconnaître la faute de l'État, mais le contraindra aussi à prendre enfin des mesures concrètes permettant a minima de respecter ses engagements climatiques. »

Pour l'avocate de la Fondation Nicolas Hulot, le jugement du tribunal administratif de Paris est « *révolutionnaire* » à plus d'un titre : parce qu'il reconnaît la « *responsabilité de l'Etat* » dans la crise climatique, que son « *inaction* » sera désormais « *illégale* » et considérée comme la cause d'un « *préjudice écologique* ».

Raoult a raison. Il faut soigner, pas confiner !

par [Charles Sannat](#) | 4 Fév 2021



Alors que nous entrons dans une nouvelle phase de la « pandémie », il va bien falloir se poser la question essentielle.

Sommes-nous face à un problème sanitaire durable ou passager ?

Si nous sommes sur un problème momentané et que nous pouvons enrayer l'épidémie par un confinement ou deux, alors l'idée de l'utilisation du confinement est une bonne idée, car elle est une arme de réduction des contacts sociaux et donc permet de réduire la circulation du virus. Le problème, c'est qu'un confinement doit être parfait, s'accompagner d'une fermeture durable des frontières comme le montre le cas de l'Australie ou encore de la Nouvelle-Zélande avec des mesures très strictes de quarantaine à l'entrée dans le pays. C'est nettement plus facile à faire en l'absence de frontières terrestres.

Si nous sommes confrontés à un problème au long cours alors, le confinement n'est pas une arme de temps long. Il est insupportable psychologiquement, contre-productif socialement, destructeur économiquement.

Si nous pouvions penser éradiquer le virus au départ, force est de constater, que nous avons au niveau de nos dirigeants mondiaux et pas que français globalement « merdé » dans les grandes largeurs.

Le virus a déjà muté à de multiples reprises. Il circule dans le monde entier. Il devient endémique.

Ceux qui disaient dès le départ, qu'il faudrait bien apprendre à vivre avec le virus semblent avoir raison dans les faits et c'est bien ce que semble nous montrer la réalité.

Le virus est là est pour longtemps.

Je n'ai jamais suivi le professeur Raoult quand il a dit que la chloroquine était la solution « miracle » dans sa vidéo intitulée « coronavirus fin de partie » parce que c'était un peu trop et si la chloroquine ne fait clairement pas le mal que certains de ses détracteurs voudraient faire croire, ses effets ne permettent pas de soigner tout le monde et tout le temps, mais ce n'est pas le sujet.

Le sujet c'est ce qu'il dit dans sa dernière vidéo, notamment à la fin, où il montre sa montre à 30 euros en exemple qui prend le rythme cardiaque, fait un électro, et prend la saturation en oxygène.

Lorsqu'il dit qu'il faut soigner, utiliser les technologies à notre disposition, mettre sous oxygène (pas en intubation), lorsqu'il dit qu'il faut tester, tracer et isoler, il a entièrement raison.

C'est ainsi que nous tiendrons contre le virus et avec le virus.

Oui, il faut autoriser tous les protocoles possibles et « malins » dans le sens où si cela ne fait pas de mal alors testons, soignons, à la chloroquine, comme à l'ivermectine et autres produits qui ont un intérêt.

Si cela ne fait pas mal, mieux vaut donner un peu que rien.

Et cela coûtera infiniment moins cher que les confinements.

Nous y arriverons par pragmatisme.

Plus nous y arriverons vite maintenant, mieux ce sera.

Il va falloir apprendre à soigner vraiment, plus qu'à vacciner.



Charles SANNAT

Quand la pandémie de coronavirus prendra-t-elle fin ?

par Tuomas Malinen 2021-02-03



C'est probablement la question la plus pressante au monde actuellement : "quand la pandémie de coronavirus va-t-elle prendre fin ?"

Cette pandémie, la première véritablement mondiale depuis la "grippe de Hong Kong" de 1968-1970, a plongé l'économie mondiale dans une spirale infernale. Son effondrement complet n'a pu être évité que grâce à des mesures de relance monétaire et budgétaire astronomiques et totalement inédites et non durables.

Les nouveaux blocages actuels en Europe ont poussé de nombreux pays à replonger dans une récession auto-entretenu, l'activité économique ayant chuté à un niveau proche du creux du printemps 2020. La réaction des banques centrales, les mesures de relance monétaire massives et les taux d'intérêt bloqués à zéro ont déclenché une spéculation financière effrénée dont la dernière manifestation remonte à la bulle technologique de 1999-2001. Les marchés financiers semblent mûrs pour une correction significative ou même un crash majeur.

Fin janvier 2020, nous avons averti que l'épidémie de coronavirus à Wuhan pourrait se transformer en une pandémie mondiale aux conséquences économiques dévastatrices. Deux mois plus tard, cet avertissement s'est concrétisé.

En mai dernier, nous avons mis en garde contre la possibilité qu'une deuxième vague arrive à l'automne ou à l'hiver et nous avons également calculé la forte probabilité d'une crise bancaire. Le début de la crise bancaire a été reporté, une fois de plus, par les mesures de relance et les moratoires sur la dette, mais la deuxième vague

est arrivée, comme nous le craignons.

Aujourd'hui, nous prévoyons que la deuxième vague de la pandémie est très probablement épuisée. Les taux de croissance des nouveaux cas sont en baisse presque partout.

Mais maintenant, nous prévoyons également une troisième vague plus tard dans le courant du printemps, peut-être due à une mutation - la "variante britannique" - du coronavirus. Il est également possible qu'une quatrième vague plus modérée se produise à l'automne, après quoi la pandémie serait terminée.

Bref historique des pandémies de grippe

En 412 avant J.-C., Hippocrate a décrit le premier cas connu de maladie grippale à Périnthe, une ville portuaire du nord de l'actuelle Turquie. L'épidémie saisonnière est alors connue sous le nom de "toux de Périnthe".

On a émis l'hypothèse qu'il y aurait eu des pandémies en 1510 et 1557, mais la première pandémie documentée de manière fiable s'est produite en 1580. Un virus est apparu en Asie, s'est propagé en Afrique et a traversé l'Europe en six mois avant d'atteindre les Amériques.

Une autre pandémie est apparue en 1729, traversant l'Europe en six mois et le monde connu à l'époque en trois ans. Une autre a débuté en Chine en 1781 avant de se propager en Russie et en Europe. Deux pandémies se sont produites au XIXe siècle (en 1830 et en 1889). La dernière s'est répandue dans le monde entier en quatre mois et a refait surface trois fois au cours des années suivantes, entraînant finalement la perte d'un million de vies humaines, selon les estimations.

La pandémie la plus meurtrière, appelée à tort "grippe espagnole", a ravagé le monde entre 1918 et 1919 et a entraîné la perte de 50 à 100 millions de vies. La "grippe asiatique", 1957-1958, a fait 1 à 2 millions de morts dans le monde. On estime que la "grippe de Hong Kong" de 1968-1970 a coûté la vie à 2 millions de personnes (½). La "grippe porcine" de 2009-2010 a "seulement" fait environ 280 000 morts dans le monde.

Ce résumé des pandémies mondiales connues révèle une chose importante. Alors que les virus pandémiques continuent de circuler dans le monde entier, la phase active, ou mortelle, d'une pandémie semble durer environ 1 à 3 ans selon la vitesse de propagation. Et surtout, la "grippe espagnole" s'est propagée librement dans le monde entier en trois vagues et s'est terminée en 18 mois environ, sans vaccin.

La pandémie de 1918-1919 comme étude de cas

Nous avons détaillé la chronologie de la "grippe espagnole" dans notre numéro spécial de mai 2020 de notre revue Q :

Le premier rapport détaillé sur la vague du printemps nous est parvenu de Camp Funston, dans le Kansas, où un soldat est tombé malade le 4 mars 1918. Au total, 1 100 soldats du camp ont été hospitalisés. Le virus s'est largement répandu, mais dès l'été, la première vague s'est surtout produite.

L'origine de la deuxième vague (septembre-novembre) a été identifiée par consensus comme étant Plymouth, en Angleterre, une ville portuaire, d'où le virus a commencé à se propager à la fin de l'été 1918.

Dans certaines régions, le décalage horaire entre la première et la deuxième vague était si faible qu'il était presque inexistant. Une troisième vague mondiale a également eu lieu au début de 1919, mais les taux de morbidité étaient sensiblement plus faibles. Trois vagues post-pandémiques hivernales annuelles successives se sont également produites.

Ainsi, la "grippe espagnole" s'est effectivement déclarée en 18 mois environ. Elle a connu la mutation la plus grave entre la première et la deuxième vague, qui a entraîné la plupart des décès à l'automne 1918.

Compte tenu des similitudes entre la vitesse de propagation et la durée exceptionnellement courte de la première et de la deuxième vague (qui, à certains endroits, a été presque inexistante dans le cas de notre infection actuelle), nous avons aligné nos prévisions actuelles concernant le développement de la pandémie de coronavirus sur celles de la "grippe espagnole". Par exemple, le Centre de recherche et de politique en matière de maladies infectieuses (CIDRAP) de l'université du Minnesota a fait de même. Nous avons utilisé leur analyse comme base pour nos prévisions de mai.

Quel est l'état actuel de la pandémie de coronavirus ? Nous sommes clairement dans la deuxième vague, mais à quel stade ?

L'état de la pandémie

Nous estimons que nous sommes à la fin de la deuxième vague. Nous nous basons sur deux observations :

- Les taux de croissance des nouveaux cas sont en baisse au niveau mondial.
- Les baisses sont visibles dans les pays où les restrictions sont strictes et plus légères.

La figure 1 montre les taux de croissance des nouveaux cas de coronavirus sur une moyenne mobile de 7 jours entre le début de juin 2020 et la fin de janvier 2021.

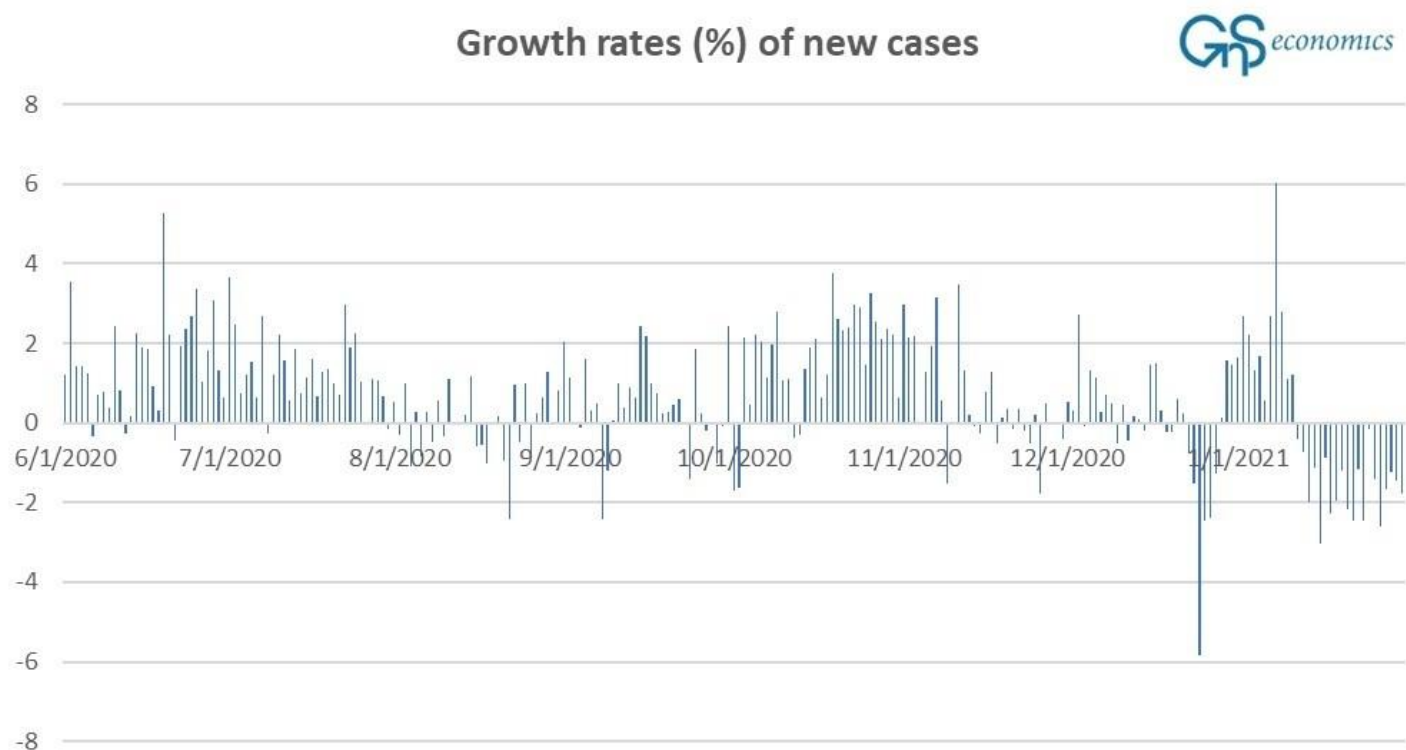


Figure 1. Le taux de croissance des nouveaux cas de coronavirus avec une moyenne mobile de 7 jours. Source : GNS Economics, Notre monde en données

La figure 1 montre une baisse notable, "en tendance", du taux de croissance des nouveaux cas, mais d'où cela vient-il ?

Les différences entre les pays et la tendance mondiale

Pour plus de clarté, nous avons analysé les taux de croissance de cinq pays : deux (l'Allemagne et le Royaume-Uni) avec des restrictions strictes, deux avec des restrictions légères (les États-Unis et la Suède) et un avec une stratégie hybride (la Finlande). Leurs taux de croissance cumulés des nouveaux cas de coronavirus entre début novembre 2020 et fin janvier sont présentés dans la figure 2.

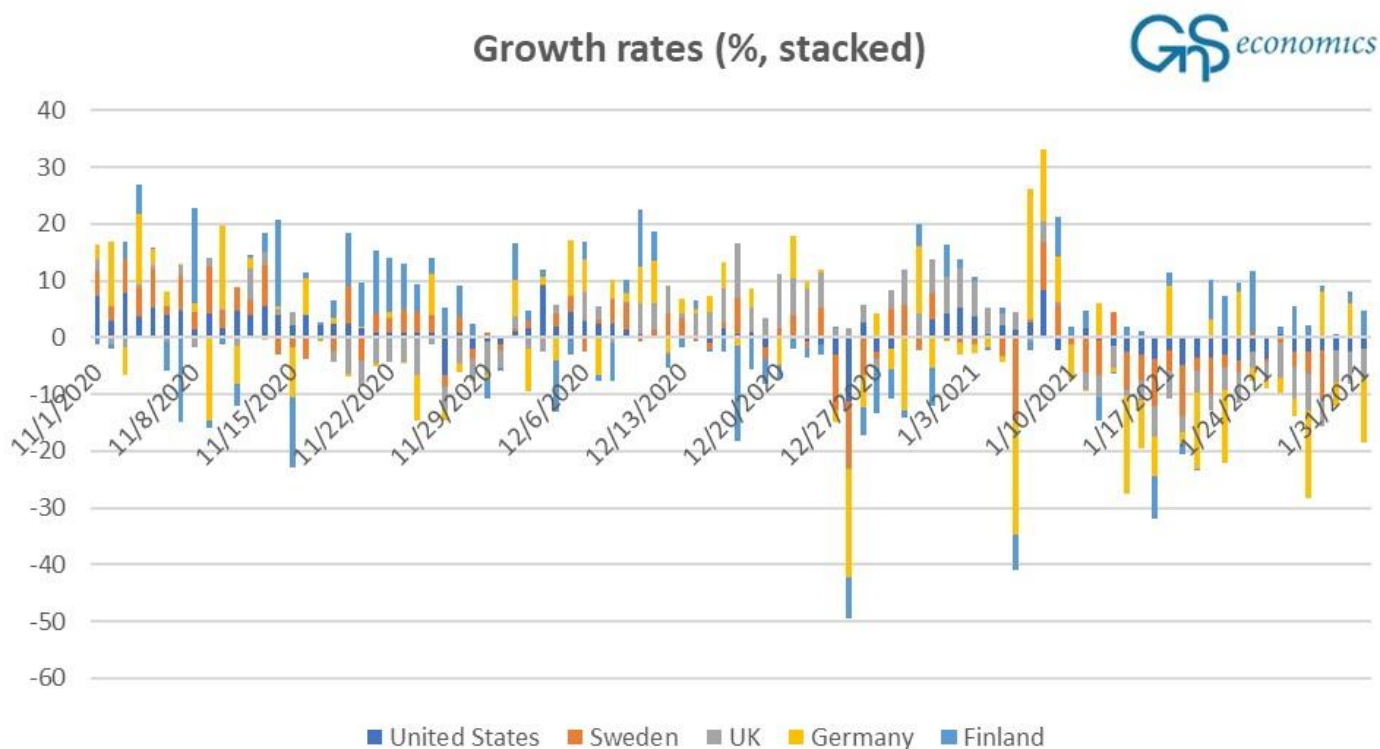


Figure 2. Taux de croissance des nouveaux cas de coronavirus avec une moyenne mobile de 7 jours en Finlande, en Allemagne, en Suède, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Source : GnS Economics, Notre monde en données

La figure 2 montre que la tendance de la croissance des nouveaux cas est devenue négative fin décembre/début janvier dans tous les pays sauf en Finlande. Aux États-Unis, la croissance a atteint un pic pendant les trois premiers jours de l'année et au Royaume-Uni pendant les six premiers jours de l'année. En Suède, la croissance a atteint son point culminant dans les derniers jours de 2020, tandis qu'en Allemagne, les taux de croissance ont atteint un sommet juste avant Noël.

Il est intéressant de noter que la baisse des taux de croissance est visible dans des pays dont les stratégies sont très différentes. L'Allemagne est en récession depuis début novembre. Le Royaume-Uni est en situation de blocage depuis le 5 janvier. Cependant, la Suède n'a émis que de légères ordonnances de distanciation sociale, qui ont été quelque peu resserrées le 8 janvier. Aux États-Unis, les États individuels suivent un mélange de stratégies, mais les ordonnances de maintien à domicile ne sont en vigueur qu'au Kentucky et en Californie, où elles sont en vigueur depuis le printemps 2020. Les taux de vaccination étaient, et sont toujours, relativement faibles dans tous les pays, sauf au Royaume-Uni.

L'"anomalie" finlandaise s'explique probablement par nos fortes politiques de suppression (verrouillage partiel) au printemps et nos distances géographiques. Les "caprices du monde" semblent nous atteindre un peu plus tard. Il semble donc que nous soyons également en retard sur le plan cyclique.

La voie à suivre

La baisse "synchronisée" des taux de croissance des infections renforce l'opinion de la littérature universitaire selon laquelle les pandémies sont en fait cycliques et que les vagues successives peuvent également coïncider à l'échelle mondiale.

Dans le cas de la pandémie de coronavirus, la mutation qui est apparue entre la première et la deuxième vague lors de la pandémie de 1918-1919 semble se produire entre la deuxième et la troisième vague dans le cas de la "variante britannique". Si la nouvelle variante est plus infectieuse, comme on le prétend, elle entraînera probablement un court intervalle entre la deuxième et toute troisième vague probable. Sur cette base, nous nous attendons à ce que la troisième vague émerge en mars, avec un pic à un creux en mai.

Cependant, les régions qui ont été durement touchées lors de la première vague de la pandémie de 1918-1919 ont souvent été épargnées par la deuxième vague. Et les régions qui ont été durement touchées par la deuxième vague ont pour la plupart été épargnées par la troisième vague. Il est donc possible que nous connaissions une troisième vague plus douce, peut-être même à l'échelle mondiale.

Avec la combinaison des vaccins et l'émergence d'une plus grande immunité des troupeaux, nous nous attendons à ce que le pire de la pandémie soit passé d'ici l'été, quel que soit le nombre de personnes qui auront été vaccinées d'ici là.

L'éventualité d'une quatrième vague à l'automne dépend d'une multitude de facteurs, notamment de nouvelles mutations du virus et du rythme de la vaccination. Mais il semble également possible que la pandémie traîne un peu plus longtemps que ses prédécesseurs (en l'occurrence pour inclure une quatrième vague), ironiquement en raison des mesures de répression qui ont réussi à ralentir sa propagation. Les vaccins agissent naturellement contre cela.

L'économie "long covid"

Même si la prévision du développement d'une pandémie n'est finalement pas beaucoup plus qu'une hypothèse, il nous semble très peu probable que le cheminement du Coronavirus soit radicalement différent de celui de ses prédécesseurs. Si cette hypothèse échoue, pour des raisons qui nous sont inconnues, nos prévisions en souffrent naturellement. Si cette hypothèse se vérifie, cependant, le pire de la pandémie devrait être passé d'ici l'été.

Malheureusement, le coup économique de la pandémie devrait commencer à se faire sentir dans les prochains mois, lorsque la "suspension de l'animation" économique rendue possible par les moratoires sur la dette prendra fin et que les vastes mesures de relance économique s'estomperont. La douleur économique retardée qui en résulte devrait durer 2 à 3 ans.

Hélas, les effets économiques de la pandémie de coronavirus devraient se faire sentir pendant un certain temps encore, même si les pires dangers pour la santé sont déjà passés cet été.

▲ RETOUR ▲

SECTION ÉCONOMIE



La Fed, c'est 66 ans d'incompétence !

Publié le 4 février 2021 à 06:00:27 / 3 commentaires / 183 vues

Le graphique ci-dessous montre le taux des fonds fédéraux depuis 66 ans. Dans l'histoire récente, le vénéré Alan Greenspan a augmenté les taux à la fin de 1987,... Lire la suite



Gregory Mannarino TradersChoice.net

Gregory Mannarino: « Les médias mainstream superposent un monde à ton regard pour t'empêcher de voir la réalité !... L'économie s'effondre et la Fed va imprimer comme jamais !! »

Publié le 4 février 2021 à 00:20:04 / 5 commentaires / 535 vues

Gregory Mannarino: « Nous sommes le mercredi 3 février 2021, bonjour à tous, alors c'est une belle journée car en fait, il faut absolument arrêter d'écouter toute... Lire la suite



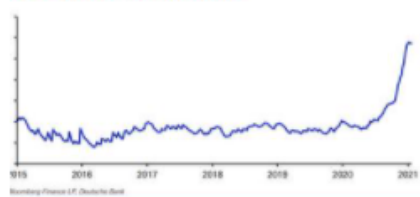
Angoisse chez plusieurs constructeurs automobiles !!! General Motors fait exactement comme Nissan et Ford en freinant leurs productions en raison d'une pénurie de puces électroniques !!!

Publié le 3 février 2021 à 19:56:15 / 4 commentaires / 558 vues

General Motors a annoncé être une des dernières sociétés victimes de la pénurie mondiale de semi-remorques dans toute l'industrie automobile. Mercredi en milieu de... Lire la suite

Une onde de choc reflationniste se propage littéralement à travers les océans du monde

re 1: Shanghai Containerized Freight Index



"La pandémie a créé de nombreux effets secondaires économiques et l'un des éléments d'information les moins signalés ces dernières semaines a été la flambée massive des tarifs d'expédition."

JEU 4 FÉVRIER, À 8H25

18 520



Pourquoi tant d'Américains stockent-ils des armes, de l'argent et de la nourriture en ce moment ?

par Michael Snyder le 3 février 2021



On nous a dit que 2021 serait l'année où tout commencerait à revenir à la normale. Mais ce n'est pas exactement le cas, n'est-ce pas ? Cela fait un peu plus d'un mois, et le chaos règne encore partout. Nous avons assisté à une émeute sauvage au Capitole américain, des troubles civils ont éclaté dans les grandes villes d'un océan à l'autre, des millions de personnes ont demandé des allocations de chômage, un président a été destitué et une folle chevauchée sur Wall Street a fait de "GameStop" un phénomène national. Cela devrait normalement suffire pour une année entière, mais nous sommes toujours dans la première semaine de février.

Tout au long de l'histoire, il y a eu des tournants critiques où les événements se sont fortement accélérés, et il semble que nous ayons atteint l'un de ces tournants.

En fait, il se peut que ce soit le plus grand tournant de tous.

Des millions et des millions d'Américains peuvent sentir que de gros problèmes les attendent. Pour beaucoup d'entre eux, c'est comme un "sentiment instinctif" qu'ils ne peuvent tout simplement pas ébranler.

Il y a quelques jours, ma femme a rencontré une femme de la côte ouest qui vient d'arriver ici. Cette femme et son mari étaient désespérés de quitter la Californie, et ils étaient persuadés qu'ils devaient s'installer dans un endroit sûr.

Ce qui rend son histoire remarquable est le fait que ma femme et moi avons entendu des histoires similaires de la part d'autres personnes à de nombreuses reprises au cours des 12 derniers mois.

Notre nation est secouée de milliers de façons différentes, et beaucoup d'entre nous peuvent sentir que les choses évoluent vers une sorte de grand crescendo.

C'est pourquoi tant d'Américains stockent des armes, de l'argent et de la nourriture en ce moment même.

Ils veulent être prêts pour ce qui les attend.

2020 a été une année record pour les achats d'armes aux États-Unis, mais au lieu de ralentir en janvier, les ventes d'armes ont augmenté encore plus...

Selon les données du National Instant Criminal Background Check (NCIS) du FBI, 4,3 millions de vérifications d'antécédents en matière d'armes à feu ont été lancées en janvier. C'est le nombre le plus élevé jamais enregistré, et plus de 300 000 par rapport à décembre 2020. Trois des dix semaines les plus importantes

sont désormais à compter de janvier 2021.

Le chiffre ajusté de 2 millions de vérifications d'antécédents de la National Shooting Sports Foundation, obtenu en soustrayant les vérifications de permis de port d'armes et les revérifications de permis et les vérifications de permis actifs de port d'armes dissimulées, représente un bond par rapport à son chiffre ajusté de 1,1 million en janvier 2020.

L'une des principales raisons pour lesquelles les gens ressentent le besoin d'être armés en ce moment est que les taux de criminalité ont absolument explosé.

En particulier, les taux de meurtre dans nos grandes villes ont augmenté de 30 % en moyenne l'année dernière...

Le taux de meurtres dans près de trois douzaines de villes américaines a explosé en 2020, augmentant de 30 % par rapport à l'année précédente, entraînant 1 200 décès de plus par meurtre l'année dernière par rapport à 2019, selon une nouvelle étude qui examine les liens possibles entre la criminalité, la pandémie de coronavirus et les protestations contre les brutalités policières.

Les taux d'homicides étaient plus élevés pour chaque mois de l'année 2020 par rapport à l'année précédente. Cela dit, les taux ont augmenté de manière significative en juin, bien après le début de la pandémie, coïncidant avec la mort de George Floyd et les manifestations de masse qui ont suivi", indique un rapport de la Commission nationale de COVID-19 et de la justice pénale (NCCCCJ), intitulé Pandémie, troubles sociaux et criminalité dans les villes américaines.

Nous n'avons jamais vu une augmentation de cette ampleur d'une année à l'autre, et la brutalité de certains de ces meurtres a été hors norme.

Par exemple, le meurtre récent de deux femmes en Californie a profondément choqué les gens dans tout le pays...

Un frère du jeune rappeur Uzzy Marcus a été arrêté en Californie à la suite d'un affrontement de huit heures avec la police et accusé du meurtre de deux femmes, dont les corps sans vie ont été capturés dans une vidéo d'Instagram Live.

Raymond Weber, 29 ans, a été arrêté par la police à Vacaville vers 8h30 samedi et a ensuite été incarcéré à la prison du comté de Solano pour deux chefs d'accusation de meurtre au premier degré et de multiples autres crimes, dont des violences domestiques.

En plus des crimes dont nous avons été témoins, la violence politique sans fin a également rendu certaines de nos plus grandes villes presque invivables à ce stade.

Honnêtement, je ne sais pas pourquoi quelqu'un voudrait maintenant vivre dans le centre de Portland ou de Seattle. Bien sûr, les conditions ne sont pas beaucoup plus favorables dans les zones centrales de nombre de nos autres grandes agglomérations.

En attendant, notre économie continue d'être fortement secouée et la récente volatilité des marchés financiers a provoqué une ruée massive sur l'argent physique...

Le courtier en lingots américain Apmex a mis en garde contre les retards dans le traitement des transactions sur l'argent en raison de l'augmentation des volumes.

D'autres courtiers américains, dont JM Bullion et SD Bullion, ont averti leurs clients de retards d'expédition de cinq à dix jours. Everett Millman, de Gainesville Coins en Floride, a déclaré qu'il s'attendait à des retards

d'expédition, peut-être jusqu'à la mi-mars, pour certains produits comme les Silver Eagles et les Silver Maples.

Les choses se sont un peu calmées après la folie de ces derniers jours, mais les gens vont continuer à acheter l'argent avec voracité.

Les métaux précieux ont toujours été un havre de sécurité tout au long de l'histoire de l'humanité, et cela est particulièrement vrai en période de forte inflation.

Et comme je l'ai abondamment écrit, nous entrons dans une période très inflationniste.

En plus de l'or et de l'argent, les Américains ont aussi accumulé fébrilement des réserves de nourriture...

La société Wise a estimé en 2018 que les Américains achetaient entre 400 et 450 millions de dollars par an de denrées alimentaires d'urgence. Et, alors que Wise a refusé de publier des chiffres précis sur ses revenus, Eriksson déclare à CNBC Make It que la société a vu ses ventes de produits alimentaires augmenter "probablement de cinq ou six fois" en 2020 au milieu de la pandémie.

A long terme, je dirais que la nourriture est plus importante que les armes ou l'argent, parce que vous ne pouvez pas manger des armes ou de l'argent quand vous avez faim.

Et oui, les choses finiront par aller aussi mal.

La plupart des gens ne comprennent pas les détails de ce qui va arriver, mais ce qu'ils savent, c'est qu'ils ont le sentiment, au plus profond d'eux-mêmes, de ne pas pouvoir se débarrasser des mauvaises choses qui se profilent à l'horizon.

Je vous encourage vivement à profiter de cette période de relative stabilité pour vous préparer aux temps très incertains qui nous attendent.

Tout ce qui peut être ébranlé le sera, et notre société sera bientôt complètement bouleversée.

▲ RETOUR ▲

« Mario Draghi bientôt à la tête de l'Italie, auteur du rapport du G30 sur... l'austérité !!! »

par [Charles Sannat](#) | 4 Fév 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Cet édito est important et je vous invite aussi bien à le partager largement qu'à le conserver pour la « postérité ».

Quand les choses se produisent, c'est rarement par hasard.

Cela fait quelques semaines que je vous parle de ces hésitations entre le Grand Reset porté par les éminences grises du Forum Economique Mondial de Davos, et la politique d'austérité portée par les membres du G30 qui regroupe du sacré beau-linge politico-économique mondial également.

Dans ce « combat » intellectuel et économique qui oppose tenant de la grande réinitialisation et partisan du grand statut-quo, un point vient d'être marqué par les membres du G30 avec Mario Draghi qui a été nommé par le président italien pour former un nouveau gouvernement de coalition, et cette nomination de Mario Draghi à ce moment-là de l'histoire ne doit rien au hasard.

L'Italie, un danger extrême pour la zone euro !

Tout d'abord, officiellement, au moment où vous lirez ces lignes, la dette de l'Italie est de 158 % du PIB italien.

Vous avez bien lu.

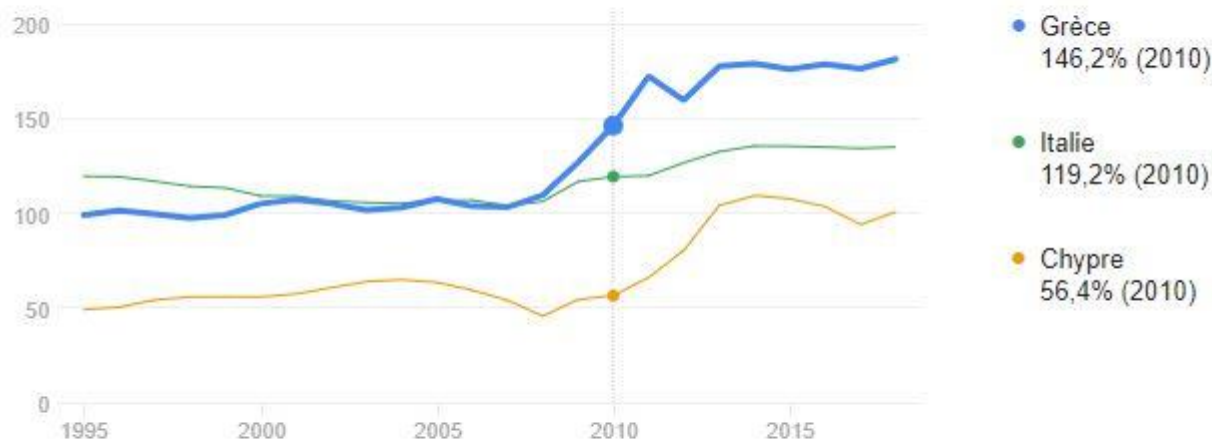
158 %.

Pour mémoire et mise en perspective, la dette grecque en 2010 était de ... seulement 146 % !!

Celle de Chypre de seulement 56 % !

Quelques mois plus tard, ces deux pays étaient en faillite virtuelle, sauvés des eaux par des plans consistant à ruiner soit les populations, soit les épargnants.

181,2% du PIB (2018)



Plus d'ensembles de données

Sources : Eurostat

Signaler un problème

En 2012, la zone euro passait à deux doigts de l'explosion !

Super Mario !

C'est par une phrase restée célèbre prononcée au cœur de l'été 2012 que Mario Draghi a « sauvé » la zone euro.

« La zone euro est prête et déterminée à faire tout ce qu'il faut pour préserver l'euro et croyez-moi, ce sera suffisant ».

Vous pourrez revoir ce moment d'histoire économique dans la vidéo ci-dessous.

C'est de ce jour-là que vient la légende de Draghi sauveur de l'euro et son surnom de « Super-Mario ».

Bon, sauver le monde quand on a la planche à billets et que l'on peut imprimer comme on veut c'est de vous à moi assez facile et pas forcément très glorieux. Mais l'histoire est écrite par les vainqueurs, pas par les modestes commentateurs de grenier comme moi.

Bref.

Mario de retour. Mission ? Sauver l'Italie, Sauver l'Euro.

Et oui, Super Mario est de retour, un peu comme le Capitaine Flamme pour sauver non pas l'univers, mais l'Italie et la zone euro, car, la dette italienne menace la solvabilité de l'Italie et la pérennité de la zone euro bien plus dangereusement que la Grèce en 2011 et 2012. Il y a 10 ans.

Mario Draghi n'est pas là par hasard.

Il est l'ancien gouverneur de la BCE.

Il est aussi l'auteur de rapport du G30 dont je vous parle tant, et ce n'était pas un hasard que je me focalise dessus non plus.

Vous allez commencer à comprendre et à voir certaines choses arriver.

Certaines politiques se mettre en place.

Elles ont été calibrées pour certains pays en particulier qui présentent une menace systémique pour la stabilité de la zone euro.

Ces pays vous les connaissez.

Il y a l'Espagne, la France et l'Italie.

L'Espagne et la France peuvent encore tenir un peu.

L'Italie est le maillon faible actuel de la zone euro.

C'est donc en Italie que les préconisations de ce rapport du G30, rédigé et signé par Mario Draghi en personne, vont s'appliquer avec le plus de zèle.

C'est l'Italie qui va servir de laboratoire et de cobaye pour la politique économique définie dans ce rapport de 120 pages.

Que va-t-il se passer en Italie ?

La mise en place de décisions politiques et économiques très impopulaires.

L'idée est de faire le maximum d'austérité possible sans déclencher de révolution sociale.

L'Italie, va prendre le même chemin que la Grèce.

D'ici 12 à 24 mois, ce sera la même chose en France.

Et croyez-moi, ce sera douloureux.

La zone euro va-t-elle survivre à tout cela ?

En fait personne ne le sait.

Ni Draghi, ni les autres mamamouchis européens.

Macron lorsqu'il dit qu'il « sera obligé de faire certaines choses qui rendront sa réélection impossible en 2022 », sait très bien ce qu'il va devoir faire.

Il va devoir couper les perfusions de morphine.

Dès lors les peuples pousseront des hurlements de douleur face à l'horreur de la crise économique.

On sauvera les gros et ce qui représente des risques systémiques.

On laissera tomber les petits et les sans-grades.

Les tensions sociales monteront, jusqu'à l'explosion.

La question qui sera posée sera rapidement celle de la survie même du projet monétaire commun européen.

Le prochain cygne noir est déjà perceptible.

Ce sera la crise de la zone euro saison 2.

Pour ceux qui veulent en savoir plus sur le rapport de Draghi au moment même où il s'apprête à diriger l'Italie, c'est le moment de voir la dernière vidéo du JT du Grenier de l'éco ci-dessous.

Pour celles et ceux qui veulent aller encore plus loin, comprendre ce qu'il va se passer, anticiper les risques, et adapter vos stratégies patrimoniales en conséquence, abonnez-vous à la lettre Stratégie, vous aurez accès à plus de 60 dossiers, des centaines de pages d'analyses et de conseils, et bien évidemment à la traduction du rapport « programmatique » écrit par Mario Draghi. [Tous les renseignements ici.](#)

La ligne de crête sera très étroite.

Ma conviction est très simple.

N'oubliez pas que les conséquences de la faillite ou les conséquences de la politique d'austérité à mener pour éviter la faillite sont sensiblement les mêmes.

L'heure de vérité approche.

Il n'y a pas d'argent gratuit.

Jamais.

Les faits à venir vont se charger de le rappeler à tous.

Restez à l'écoute.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

▲ RETOUR ▲

L'ennemi de l'Etat n'est pas le délinquant, l'ennemi c'est le peuple, l'ennemi c'est VOUS.

« La Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil) estime mercredi que le projet de loi dit « sécurité globale » n'est pas suffisamment protecteur de la vie privée et des données personnelles.

Cette proposition de loi, adoptée en novembre en première lecture à l'Assemblée nationale, renforce les pouvoirs de la police, l'accès aux images des caméras-piétons, la captation d'images par les drones et la diffusion de l'image des policiers.

« Outre les implications éthiques, la Cnil constate qu'en l'état, le cadre juridique envisagé n'est pas suffisamment protecteur de la vie privée et des données personnelles », écrit l'autorité dans son avis après avoir été saisie par le président de la commission des lois du Sénat.



« Ces dispositifs de surveillance sont susceptibles d'influer sur l'exercice par les citoyens d'autres libertés fondamentales (droit de manifester, liberté de culte, liberté d'expression) », note également la Cnil.

Soucieux de garantir un équilibre entre les impératifs légitimes de sécurité et le respect de la vie privée, le gendarme des données personnelles ajoute qu'il est nécessaire d'encadrer plus strictement les dispositifs contenus dans la loi de sécurité globale.

La Cnil propose ainsi de limiter davantage les finalités pour lesquelles ces dispositifs peuvent être employés, de s'assurer que les circonstances précises des missions menées justifient leur emploi et de renforcer les garanties entourant leur mise en œuvre ».

Bien évidemment que cette loi est fondamentalement liberticide.

D'ailleurs il y a un évident paradoxe, un paradoxe terrible.

Jamais les peines de prisons et les sanctions judiciaires n'ont été aussi faibles.

Jamais d'un autre côté l'attirail répressif n'a été autant développé.

Ce paradoxe entraîne une conséquence hyper-logique.

Plus l'appareil répressif se durcit et plus il réduit les libertés des gens honnêtes et globalement des braves gens, sans avoir la moindre efficacité sur les vrais méchants.

Pourquoi ?

Parce que quand vous êtes Gilets Jaunes avec un boulot, un salaire et des traites sur la maison, vous êtes « solvables », même petitement. Une amende vous pose des problèmes.

Lorsque vous êtes un brigand et que vous avez un casier long comme le bras mais qu'il ne vous arrive rien vous êtes dans l'impunité la plus totale parce que pour votre catégorie de délinquance il n'y a pas de réponse pénale à la hauteur.

Cette loi sur la sécurité globale n'a rien de globale.

Dans les rues ce sera encore plus violent et encore plus la chienlit.

Mais il faudra au pire parler d'un « sentiment d'insécurité » comme le dit si pudiquement notre garde du sot.

Pour le reste, vous verrez vos libertés se réduire, car, au fond, comprenez bien une chose.

Le délinquant n'est pas l'ennemi de l'Etat, pas plus que les brigands même de grands chemins.

L'ennemi de l'Etat ?

Le vrai ?

C'est le peuple.

C'est vous.

Et c'est cela l'esprit de cette loi.

Vous désigner comme l'ennemi.

La liberté ne se négocie pas.

Charles SANNAT Source Agence Reuters via [Boursorama.com](https://www.boursorama.com) ici

▲ RETOUR ▲

La SNCF ne sait plus faire rouler des trains ! Elle se lance donc dans les télécoms !



La SNCF ne sait plus faire rouler les trains ce qui est un secret de polichinelle pour tous les usagers quotidiens.

Dans ma petite région normande, le patron de la SNCF est allé voir le président de notre région Hervé Morin pour lui expliquer que « la ponctualité des trains repartait à la hausse », en oubliant de dire qu'avec le Covid, il n'y a avait même pas la moitié du nombre de trains qu'il faut faire rouler en temps normal.

Sans train sur les rails, encore heureux que les indicateurs de ponctualité progressent sur l'année, et encore, c'est bien faible.

Derrière donc ce miracle ponctuel se cache une terrible faillite sociale, technique et commerciale d'une SNCF qui est devenue l'ombre d'elle-même et un véritable naufrage industriel et collectif.

La SNCF qui ne sait donc plus faire rouler des trains a décidé de se lancer dans... les télécoms avec Terralpha !

Remarquez les banques vous vendent des assurances, et tout le monde vous vend des téléphones.

Vous avez remarqué ?

La poste mobile par exemple, ou encore NRJ mobile, ou que sais-je.

Quand une entreprise ne sait pas quoi faire pour gagner de l'argent sur son métier d'origine, elle vous vend du mobile !

C'est l'idée géniale de ceux qui n'ont pas la queue d'une idée.

Pourtant ils sont grassement payés.

Toujours grassement.

Un « projet stratégique d'entreprise (...) dont l'objet principal est d'assurer des services de communications électroniques (notamment d'hébergement de données) et d'établir, de développer et d'exploiter tous réseaux de communications », stipule le compte rendu de cette réunion.

Nommée Terralpha, l'entité est donc destinée à commercialiser un réseau de fibre optique le long des voies et à offrir des services d'hébergement (data center). Une telle activité doit lui permettre de répondre à ses propres besoins de communications mais aussi de vendre ses capacités « prêtes à l'emploi » à d'autres opérateurs locaux ou internationaux. La structure, filiale à 100 % de SNCF Réseau, est dotée de 20 millions d'euros pour ses débuts et elle devrait pouvoir bénéficier du Plan France Très Haut Débit dont les moyens ont été renforcés par le plan de relance, avec 570 millions d'euros supplémentaires. Le financement global a été validé après la visée budgétaire effectuée début décembre par l'Autorité de régulation des transports (ART) sur le budget 2021 de SNCF Réseau ».

Peut-être que quelqu'un pourra expliquer aux grands pontes et « polytechniciens » de la SNCF que pour avoir des clients abonnés à la 5G de la SNCF, il serait souhaitable d'avoir des passagers à transporter.

Après il est vrai qu'il y a un modèle original à développer.

Plus les trains sont en retard, plus votre temps passé dans le train est grand et plus votre abonnement 5G doit être conséquent.

En fait c'est moi qui suis nul.

A la SNCF ils ont tout compris.

Ils veulent vous garder plus longtemps pour vous vendre plus de minutes d'abonnement.

Brillant...

Hahahahahahha

Charles SANNAT Source [L'Express.fr](https://www.lexpress.fr) [ici](#)

▲ RETOUR ▲

Liban: avant le chaos

Par Michel Santi février 3, 2021



Nombre de pays ont décidé de ne plus utiliser leur monnaie mais d'adopter le dollar américain comme standard d'échanges. Pour certaines économies mal gérées, pour tous les pays rongés par la corruption, la dollarisation est souvent le dernier recours permettant d'éviter la liquéfaction. Les acteurs de l'économie et les consommateurs sont toujours les premiers à anticiper cette dollarisation en se délestant de leur monnaie nationale et en pratiquant toujours plus d'échanges en dollars. Il est en effet tellement plus simple de libeller ses prix en une devise stable que de devoir les modifier quotidiennement s'ils sont exprimés en une monnaie qui ne fait que se déprécier. En refusant de recevoir autres que des dollars, en exigeant d'être payés en dollars, les acteurs économiques achèvent ainsi irrémédiablement leur monnaie nationale et établissent de fait un étalon-dollar. Dans un premier temps, les autorités du pays en question s'attirent les foudres de toute leur population en contrant – à l'aide de passages en force de nouvelles lois et régulations – cet irrésistible mouvement, jusqu'à ce qu'elles finissent par céder à la pression générale.

C'est ce qu'a fait l'Équateur en 2000, et c'est ce doit décider le Liban le plus tôt possible. Pour ce type de nations, la dollarisation officielle améliore les revenus de l'État qui deviennent dès lors libellés en billet vert et non plus en une monnaie subissant frontalement inflation et dévaluations en cascade. L'adoption de la devise US come unique standard stabilise en outre immédiatement l'inflation car tous les produits et services deviennent exprimés en une monnaie désormais fiable. D'un taux d'inflation de 50% – par mois – en 1999, l'acte de dollarisation institué en Equateur en 2000 a autorisé la stabilisation à 3-3.5% depuis 2004 ! Car la dollarisation amène avec elle la sérénité des consommateurs qui n'ont plus à angoisser pour se dessaisir de leur monnaie, qui peuvent se fier aux prix et tarifs en vigueur, et qui peuvent enfin refaire des projets à long terme. La preuve en est que, alors que la durée des prêts immobiliers dans les pays d'Amérique du Sud dont la monnaie est le Pesos n'excède jamais 5 ans, il est possible de contracter un crédit à taux fixe et à 30 ans au Panama, pays officiellement dollarisé. Et pour cause puisque la disparition du risque de dévaluation permet aux débiteurs de ne plus avoir à payer toujours plus cher les intérêts de leur dette du fait de la chute libre de leur monnaie nationale, comme il permet par ailleurs aux importateurs et aux exportateurs de commercer en toute sécurité et de redonner vitalité à des petites économies, comme le Liban entièrement tourné vers l'extérieur. Enfin, la dollarisation permet de court-circuiter la gestion calamiteuse de l'Etat car les entreprises et les privés peuvent parfaitement poursuivre leurs affaires même en cas de défaut de paiement de leur pays.

La dollarisation empêche donc l'incompétence et la corruption des gouvernants d'infecter l'économie réelle. Elle contribue également de manière décisive à stabiliser le système bancaire commercial, comme en Equateur où les crises se sont interrompues et où les banques sont désormais exemplaires. Il est donc vital pour le Liban de contrer l'extrême raréfaction de devises étrangères «fraîches» en libéralisant totalement ses flux de capitaux, en autorisant sans restriction aucune leur importation et leur exportation. Ce pays doit donc dans l'urgence – et

officiellement – adopter l'étalon-dollar ou l'étalon-euro, retirer les livres de la circulation, adopter une devise stable et peu volatile comme instrument pour taxer comme pour dépenser. Quant à la banque centrale – la Banque du Liban -, elle n'aura plus aucune latitude pour une quelconque politique monétaire qui lui échappera totalement, puisqu'elle sera menée depuis Washington (Réserve Fédérale) ou depuis Francfort (Banque Centrale Européenne). Dès lors, cette Banque du Liban qui ne pourra plus lancer des programmes d' »ingénierie financière« ayant accéléré le cataclysme du pays devra être démantelée, dissoute, pour être remplacée par un organisme simplement chargé de la surveillance des banques. Non sans que ses actifs ayant encore quelque valeur, comme la compagnie aérienne nationale MEA ou son stock d'or censé être massif, ne soient vendus afin de convertir en dollars et à un cours acceptable toutes les livres en circulation contre des dollars ou des euros.

Un marché désormais libre et libéré tirera nombre de libanais de la misère, grâce entre autres à un taux d'inflation qui sera bien maîtrisé. La dollarisation pleine, entière et sans restriction constitue le seul espoir de sortir le Liban de ses déboires, le seul et unique moyen de contenir l'horrible capacité de nuisance de sa classe dirigeante.

▲ **RETOUR** ▲



.In Vino Veritas : subventions et taxes ne sont jamais la solution

Par Simone Wapler. 1 février 2021 Contrepoints.org



Le protectionnisme ne nous protège pas, il nous rackette. Dans les modes de compensation qu'elle impose, l'OMC démontre qu'elle œuvre pour le capitalisme de connivence et non pas pour la défense des citoyens.

Les vignerons sont frappés par une nouvelle surtaxe à l'export vers les États-Unis. Ils sont victimes collatérales d'une guerre Airbus-Boeing au moment où le confinement les prive de débouchés commerciaux.

Tout commençait bien, il y a presque vingt ans. En 1992, un louable accord entre l'Union européenne et les États-Unis impose des limites aux subventions publiques que peut recevoir le secteur aéronautique des deux côtés de l'Atlantique. Hélas, nous vivons dans un monde cruel...

En 2004, Boeing accuse Airbus de bénéficier de prêts et subventions contraires à cet accord ; les États-Unis déposent une plainte à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) et une enquête commence.

En 2005, l'Union européenne riposte en déposant à son tour une plainte pour les mêmes motifs : Boeing recevrait aussi des subventions et des aides.

En 2010, l'OMC rend son verdict dans le premier conflit Boeing contre Airbus, déclare l'Union européenne coupable et estime la compensation due à Boeing à 7,5 milliards de dollars.

En 2019, deuxième verdict de l'OMC sur la plainte d'Airbus examinée sur le fond à partir de 2006 ; à leur tour, les États-Unis sont déclarés fautifs et doivent une compensation de quatre milliards de dollars à l'Union européenne. Union européenne : 7,5 ; États-Unis : 4.

Soigner le mal par le mal : subventions, taxation

Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles si le remède administré par l'OMC n'était pas pire que le mal. Pour compenser les subventions illicites, l'OMC autorise les plaignants à taxer respectivement certains produits européens entrant aux États-Unis et certains produits américains entrant en Union Européenne.

Rappelons que toujours et partout, [les subventions sont payées par les contribuables locaux](#), les [droits de douanes sont payés par les consommateurs locaux](#). C'est donc double peine pour les contribuables et consommateurs de chaque côté de l'Atlantique qui ont financé par leurs impôts respectifs des subventions à leurs champions aéronautiques, puis devront payer plus cher de leur poche certains produits importés. Pour eux, les pénalités s'additionnent : 11,5 partout !

Le ketchup contre le pinard

Deux nombreux bureaucrates de part et d'autre de l'Atlantique se sont ensuite attelés à la délicate tâche de déterminer les produits qui seraient surtaxés.

Tomato Ketchup, Boeing 737 Max et patate douce *made in USA* sont dans le viseur de Bruxelles. Équipements aéronautiques, [vins tranquilles à degré d'alcool inférieur à 14°](#), [cognacs français et allemands](#) sont dans le collimateur américain.

Le réchauffement climatique au secours du vin

Comble d'ironie, de nombreux producteurs viticoles avaient pu échapper à la surtaxe américaine en 2020 grâce à deux années particulièrement chaudes (2018 et 2019) qui ont permis de produire du vin naturellement supérieur à 14°, degré d'alcool qui n'était pas visé par les zélés bureaucrates yankees peut-être amateurs de vins charpentés.

Mais le tir a été rectifié pour 2021. D'où la colère du président de la Fédération des Exportateurs de Vins et Spiritueux en France qui se plaint d'une disparition des débouchés au moment même où les stocks sont gonflés par les confinements, couvre-feux et [autres mesures supposées nous protéger](#).

Les fabricants de chandelles et l'escalade dans l'absurde

Toutes ces lamentables affaires de subventions et droits de douane ne sont que le fruit de [la croyance naïve en l'efficacité du protectionnisme](#). Pourtant, le capitalisme de connivence et le protectionnisme sont toujours nuisibles et coûteux.

Ceci a été dénoncée avec brio au XIXe siècle par Frédéric Bastiat dans sa [Pétition au Parlement français de la part des fabricants de chandelles](#). Dans cette satire, des producteurs se plaignent de la concurrence ruineuse

d'un étranger (qui n'est autre que le soleil) et demandent « une loi qui ordonne la fermeture de toutes fenêtres, lucarnes [...] par lesquelles la lumière du soleil a coutume de pénétrer dans les maisons ».

La prochaine fois que votre main se dirigera vers le Ketchup, ou que vous déboucherez une bonne bouteille, n'oubliez pas de penser à Airbus et Boeing et méditez Frédéric Bastiat :

Aujourd'hui comme autrefois, chacun, un peu plus, un peu moins, voudrait bien profiter du travail d'autrui. Ce sentiment, on n'ose l'afficher, on se le dissimule à soi-même ; et alors que fait-on ? On imagine un intermédiaire, on s'adresse à l'État, et chaque classe tour à tour vient lui dire : « Vous qui pouvez prendre loyalement, honnêtement, prenez au public, et nous partagerons. »

Le protectionnisme ne nous protège pas, il nous rackette. Dans les modes de compensation qu'elle impose, l'OMC démontre qu'elle œuvre pour le capitalisme de connivence et non pas pour la défense des citoyens et la promotion du libre-échange qui se passe très bien de toute bureaucratie.

▲ RETOUR ▲

."Ça ne peut pas arriver ici"

Jim Rickards 2 février 2021



La Réserve fédérale a imprimé 4 000 milliards de dollars dans les années qui ont suivi le krach de 2008, portant son bilan d'avant la crise d'environ 900 milliards de dollars à quelque 4 500 milliards de dollars. Beaucoup de gens pensaient que si une hyperinflation devait se produire aux États-Unis, elle l'aurait déjà fait.

Or, cela ne s'est jamais produit. Aujourd'hui, en réponse à la pandémie et aux blocages économiques qui ont suivi, la Fed a porté l'imprimerie à des niveaux encore plus élevés. Elle a imprimé presque autant d'argent en un an qu'elle en a imprimé pendant les années qui ont suivi la crise financière.

Le 26 février 2020, le bilan était de 4,16 trillions de dollars. Moins d'un an plus tard, il est d'environ 7,3 trillions de dollars. Pendant ce temps, la masse monétaire M1 des États-Unis a augmenté de 70 % l'année dernière.

Mais ce blizzard d'impression de monnaie n'a pas provoqué le niveau d'alarme qu'a provoqué la création de monnaie de l'après-crise financière. Si nous n'avons pas eu l'hyperinflation à l'époque, disent-ils, pourquoi devrions-nous l'avoir maintenant ? La plupart des gens sont complaisants.

Ils n'ont pas tort. Nous n'avons toujours pas d'hyperinflation ou même une inflation modérée (sauf peut-être dans les prix des actifs).

Mais j'ai même fait valoir que nous ne verrons pas d'inflation tout de suite. L'inflation n'est pas seulement un produit de la création de monnaie, mais aussi de la vitesse de circulation de la monnaie. Vous pouvez imprimer autant d'argent que vous voulez, mais si l'échange ne se fait pas et qu'il n'y a pas beaucoup de rotation, il n'y

aura pas d'inflation.

L'inflation est au moins autant un phénomène psychologique qu'un phénomène monétaire. Et pour l'instant, on s'attend à une désinflation.

En raison des blocages et de leurs retombées économiques, nous allons probablement subir une récession au premier trimestre 2021. La vitesse de circulation de l'argent est faible, donc la désinflation est le problème à court terme. Mais cela ne signifie pas que l'inflation ne reviendra pas ou même qu'une hyperinflation n'est pas possible une fois qu'elle sera là.

L'inflation reviendra, et quand elle reviendra, elle pourrait être massive et conduire à l'hyperinflation. Tout cela peut se produire plus rapidement que la plupart des gens ne le pensent.

Lorsque vous entendez "hyperinflation", vous ne pensez peut-être qu'à deux images. La première est celle d'un pays du tiers monde imprudent comme le Zimbabwe ou l'Argentine qui imprime de l'argent pour couvrir les dépenses du gouvernement et les salaires des travailleurs au point où il faut des millions de "dollars" ou de pesos locaux pour acheter une miche de pain.

La deuxième image est celle du même phénomène dans un pays avancé comme l'Allemagne, mais il y a longtemps. Vous pensez peut-être à des photos en noir et blanc et en grains datant des années 1920, montrant des gens se déplaçant en brouette avec de l'argent en papier.

La dernière chose à laquelle vous pensez probablement est l'hyperinflation dans une économie développée du XX^e siècle comme les États-Unis. Nous nous disons que l'hyperinflation peut se produire dans des endroits lointains ou anciens, mais qu'elle ne peut pas se produire ici.

Pourtant, elle peut se produire ici.

En fait, les États-Unis ont flirté avec l'hyperinflation à la fin des années 1970, lorsque les bons du Trésor étaient libellés en francs suisses parce que le dollar se dépréciait rapidement et que les gens perdaient confiance dans le dollar. Nous avons également flirté avec l'hyperinflation à la fin des années 1910. D'autres épisodes sont apparus après la guerre civile et la révolution américaine.

L'hyperinflation agit comme un virus mortel sans remède. Elle peut être contenue pendant de longues périodes, mais une fois qu'elle se répand dans la population, il est possible qu'on ne puisse pas l'arrêter sans subir des pertes énormes.

Pour expliquer pourquoi, il est essentiel de savoir ce qu'est l'hyperinflation, comment elle commence et comment elle se nourrit d'elle-même. Dans un système complexe tel que l'économie américaine, de petites bévues initiales peuvent avoir des conséquences catastrophiques une fois que les boucles de rétroaction et les changements de comportement prennent le dessus.

▲ RETOUR ▲

.L'hyperinflation peut se produire beaucoup plus vite que vous ne le pensez

Jim Rickards 2 février 2021



Il n'existe pas de définition universellement acceptée de l'hyperinflation. Mais selon un critère de référence largement utilisé, l'hyperinflation existe lorsque les prix augmentent de 50 % ou plus en un mois. Ainsi, si l'essence coûte 3 dollars le gallon en janvier, 4,50 dollars le gallon en février et 6,75 dollars le gallon en mars et que les prix des denrées alimentaires et autres produits de première nécessité augmentent au même rythme, on peut considérer qu'il y a hyperinflation.

Elle a également tendance à s'accélérer une fois qu'elle commence, ce qui signifie que l'augmentation mensuelle de 50 % devient bientôt de 100 %, puis de 1 000 %, etc. Jusqu'à ce que la valeur réelle de la monnaie soit totalement détruite. Au-delà de ce point, la monnaie cesse de fonctionner comme une monnaie et devient un déchet, bon seulement pour le papier peint ou pour allumer des feux.

De nombreux investisseurs pensent que la cause première de l'hyperinflation est l'impression de monnaie par les gouvernements pour couvrir les déficits. L'impression de monnaie contribue effectivement à l'hyperinflation, mais ce n'est pas une explication complète.

Comme je l'ai mentionné plus haut, l'autre ingrédient essentiel est la vitesse, ou la rotation de l'argent. Si les banques centrales impriment de la monnaie et que cette monnaie est laissée dans les banques et n'est pas utilisée par les consommateurs, alors l'inflation réelle peut être faible.

C'est la situation actuelle aux États-Unis. La Réserve fédérale a augmenté la masse monétaire de base de plus de 6 000 milliards de dollars depuis 2008, dont plus de 3 000 milliards depuis le seul mois de février dernier.

Mais l'inflation réelle a été très faible, ou du moins l'inflation officielle a été très faible. Cela est dû au fait que la vitesse de circulation de la monnaie a diminué. Les banques n'ont pas beaucoup prêté et les consommateurs n'ont pas dépensé beaucoup d'argent frais. Il reste dans les banques.

L'impression de la monnaie se transforme d'abord en inflation, puis en hyperinflation, lorsque les consommateurs et les entreprises perdent confiance dans la stabilité des prix et voient plus d'inflation à l'horizon. À ce moment-là, l'argent est déversé en échange de la consommation courante ou d'actifs corporels, ce qui augmente la vitesse.

À mesure que la vitesse de l'inflation augmente, les attentes d'une inflation plus importante se multiplient, et le processus s'accélère et se nourrit de lui-même. Dans les cas extrêmes, les consommateurs dépenseront la totalité de leur salaire en épicerie, en essence et en or dès qu'ils le recevront.

Ils savent qu'en gardant leur argent à la banque, leur salaire durement gagné sera effacé. Le point important est que l'hyperinflation n'est pas seulement un phénomène monétaire - c'est avant tout un phénomène psychologique ou comportemental.

L'hyperinflation ne touche pas tout le monde de la même façon dans une société. Il existe des groupes distincts de gagnants et de perdants. Les gagnants sont ceux qui possèdent de l'or, des devises étrangères, des terres et d'autres biens durables. Les perdants sont ceux qui ont des revenus fixes tels que l'épargne, les pensions, les

polices d'assurance et les rentes.

Les débiteurs gagnent dans l'hyperinflation parce qu'ils remboursent leurs dettes avec des devises dévaluées. Les créanciers perdent parce que leurs créances sont dévaluées.

L'hyperinflation n'apparaît pas instantanément. Elle commence lentement avec une inflation normale, puis s'accélère violemment à un rythme croissant jusqu'à devenir une hyperinflation. Il est essentiel que les investisseurs comprennent cela, car **une grande partie des dommages causés à votre patrimoine se produit en fait au stade de l'inflation, et non au stade de l'hyperinflation.** L'hyperinflation de Weimar, en Allemagne, en est un bon exemple.

En janvier 1919, le taux de change du reichsmark allemand par rapport au dollar américain était de 8,2 pour 1. En janvier 1922, trois ans plus tard, le taux de change était de 207,82 pour 1. Le reichsmark avait perdu 96 % de sa valeur en trois ans. Selon la définition standard, il ne s'agit pas d'une hyperinflation car elle s'est déroulée sur 36 mois et n'a jamais été de 50 % en un seul mois.

À la fin de 1922, l'hyperinflation avait frappé l'Allemagne, le reichsmark étant passé de 3 180 à un dollar en octobre à 7 183 à un dollar en novembre. Dans ce cas, le reichsmark a perdu la moitié de sa valeur en un seul mois, répondant ainsi à la définition de l'hyperinflation.

Un an plus tard, en novembre 1923, le taux de change était de 4,2 trillions de reichsmarks pour un dollar. L'histoire tend à se concentrer sur 1923, année où la monnaie a été dévaluée de 58 milliards de pour cent. Mais cette hyperinflation extrême de 1923 n'était qu'une question de destruction des 4 % restants de la richesse des gens à un rythme accéléré. Le véritable dommage a été fait de 1919 à 1922, avant l'hyperinflation, lorsque les premiers 96% ont été perdus.

Si vous pensez que cela ne peut pas se produire ici ou maintenant, détrompez-vous. Comme je l'ai également mentionné ci-dessus, une telle situation a commencé à la fin des années 1970. **Le dollar américain a subi une inflation de 50 % au cours des cinq années 1977-1981. Nous étions sur le point d'atteindre une hyperinflation, relativement proche de celle de l'Allemagne en 1920.**

La plupart des richesses en matière d'épargne et de créances à revenu fixe avaient déjà été perdues. L'hyperinflation en Amérique a été évitée par les actions combinées de Paul Volcker et de Ronald Reagan, mais ce fut un coup dur.

Aujourd'hui, la Réserve fédérale part du principe que si l'inflation atteint ou dépasse 3 % aux États-Unis, elle peut doucement la ramener à son objectif préféré de 2 %. Mais pour faire passer l'inflation à 3 %, il faut un énorme changement dans le comportement et les attentes des Américains ordinaires. Ce changement n'est pas facile à provoquer, et une fois qu'il se produit, il est encore plus difficile à inverser.

Si l'inflation atteint 3 %, il est plus probable qu'elle passe à 6 % ou plus, plutôt que de retomber à 2 %. Le processus se nourrira de lui-même et sera difficile à arrêter. Malheureusement, il n'y a pas de Volckers ou de Reagan à l'horizon aujourd'hui. Il n'y a que des dirigeants politiques faibles et des banquiers centraux malavisés.

L'inflation va s'accélérer, comme elle l'a fait aux États-Unis en 1980 et en Allemagne en 1920. Il reste à voir si l'hyperinflation viendra ensuite, mais elle peut se produire plus facilement que ce à quoi la plupart des gens s'attendent. D'ici là, le mal est déjà fait. Vos économies et vos pensions auront pour la plupart disparu.

Les actifs dont vous avez besoin aujourd'hui pour préserver votre patrimoine à l'avenir sont simples et intemporels. L'or, l'argent, les terres et certains biens corporels, dans les bonnes proportions, vous seront utiles. Les fonds communs de placement conçus spécialement pour vous protéger contre l'inflation doivent également être pris en considération.

Hugo Stinnes est pratiquement inconnu aujourd'hui, mais cela n'a pas toujours été le cas. Au début des années 20, il était l'homme le plus riche d'Allemagne, à une époque où le pays était la troisième économie mondiale.

Il était un industriel et un investisseur de premier plan, avec des participations diverses en Allemagne et à l'étranger. Les chanceliers et les ministres de la nouvelle République de Weimar lui demandaient régulièrement son avis sur les problèmes économiques et politiques.

À bien des égards, Stinnes a joué en Allemagne un rôle similaire à celui que joue aujourd'hui Warren Buffett aux États-Unis. C'était un investisseur ultra-riche dont l'opinion était vivement sollicitée sur des questions politiques importantes. Il exerçait une puissante influence en coulisses et semblait faire tous les bons choix lorsqu'il s'agissait de jouer sur les marchés.

Si vous êtes un étudiant en histoire économique, vous savez que de 1922 à 1923, l'Allemagne a connu la pire hyperinflation qu'ait connue une grande économie industrielle des temps modernes.

Pourtant, Stinnes n'a pas été anéanti pendant cette hyperinflation. Pourquoi l'a-t-il été ?

Stinnes est né en 1870 au sein d'une famille allemande prospère qui avait des intérêts dans l'exploitation du charbon. Plus tard, il a hérité de l'entreprise familiale et l'a développée en achetant ses propres mines.

Puis, il s'est diversifié dans le transport maritime, en achetant des lignes de fret. Ses propres navires étaient utilisés pour transporter son charbon depuis ses mines à l'étranger et en Allemagne le long du Rhin. Ses navires transportaient également du bois et des céréales. Sa diversification comprenait la propriété d'un grand journal, qu'il utilisait pour exercer une influence politique. Avant l'hyperinflation de Weimar, Stinnes emprunte de vastes sommes d'argent en reichsmarks.

Lorsque l'hyperinflation a frappé, Stinnes était parfaitement positionné. Le charbon, l'acier et le transport maritime ont conservé leur valeur. Peu importe ce qui est arrivé à la monnaie allemande ; un actif dur reste un actif dur et ne disparaît pas même si la monnaie passe à zéro.

Les avoirs internationaux de Stinnes lui ont également bien servi, car ils ont produit des profits en devises fortes, et non des reichsmarks sans valeur. Certains de ces profits étaient conservés à l'étranger sous la forme d'or détenu dans des coffres-forts suisses. De cette façon, il pouvait échapper à l'hyperinflation et à la fiscalité allemande. Finalement, il a remboursé ses dettes en reichsmarks sans valeur, les faisant disparaître.

Non seulement Stinnes n'a pas souffert de l'hyperinflation de Weimar, mais son empire a également prospéré, et il a gagné plus d'argent que jamais. Il élargit ses avoirs et rachète des concurrents en faillite.

Stinnes a gagné tellement d'argent pendant l'hyperinflation de Weimar que son surnom allemand était Inflationskönig, ce qui signifie Roi de l'Inflation. Lorsque la poussière s'est installée et que l'Allemagne est revenue à une nouvelle monnaie adossée à l'or, Stinnes était l'un des hommes les plus riches du monde, tandis que la classe moyenne allemande était détruite.

Stinnes a vu venir l'hyperinflation allemande et s'est positionné en conséquence. L'hyperinflation peut arriver ou non aux États-Unis, mais vous pouvez être certain que l'inflation finira par arriver.

Vous ne deviendrez peut-être pas ultra-riche comme Stinnes, mais en possédant des biens durables comme l'argent et l'or, vous pouvez en fait prospérer grâce à l'inflation à venir alors que des millions d'Américains voient la valeur de leurs économies détruite.

Mais vous ne pouvez pas attendre l'arrivée d'une grave inflation. D'ici là, il sera trop tard. Assurez-vous d'avoir

votre or et vos autres biens durables à l'avance. Il n'y a pas de moment plus opportun que le présent.

▲ RETOUR ▲

La colère va aller en s'aggravant

rédigé par [Bill Bonner](#) 4 février 2021

L'affaire GameStop est le symptôme d'un sentiment de rancune et d'injustice plus profond – qui pourrait se retourner plus encore contre « les riches », les élites et l'establishment.



Nous continuons notre examen de l'affaire GameStop et autres, entamé ces derniers jours [ici](#) et [là](#).

Évidemment, dans cette histoire, tout le monde était déjà remonté contre les affreux vendeurs à découvert de l'industrie financière.

Ces sociétés gagnent leur pain en identifiant des actions qu'elles estiment surévaluées. Parfois, elles ne peuvent pas s'empêcher d'annoncer au monde l'excellente opportunité qu'elles ont détectée... et, à l'occasion, elles jouent un rôle crucial dans l'effondrement de prix qu'elles prédisaient.

Ces *shorts*, comme on les appelle, empruntent les actions puis les vendent, espérant que le prix baissera lorsqu'ils devront « couvrir » les actions empruntées en les rachetant.

Bien entendu, ces firmes n'« empruntent » rien, en réalité. Elles reçoivent de l'argent en échange de la vente d'actions qu'elles ne possèdent pas, et elles ont une obligation contractuelle de rembourser l'argent en se basant sur la future valeur de l'action. Plus le cours baisse, moins elles doivent rembourser.

Elles sont donc naturellement ravies de voir dans les journaux que les autorités viennent de geler le compte en banque de leur cible, ou que le PDG a été arrêté pour avoir couché avec une personne mineure. (Les plus « activistes » des vendeurs à découvert ne rechigneraient probablement pas à arranger eux-mêmes un petit rendez-vous.)

A la fin de la semaine dernière, les *shorts* avaient essuyé des milliards de dollars de pertes sur GameStop.

Les intervenants à l'achat – comme la star du site Reddit DeepF**kingValue (Roaring Kitty sur YouTube) – avaient touché le jackpot.

Apparemment, Roaring Kitty avait été récemment licencié par la compagnie d'assurance MassMutual. Selon les rumeurs sur internet, ses paris sur le vendeur de jeux vidéo lui ont rapporté quelque 47 millions de dollars – pas mal pour un chômeur de 34 ans.

Vendredi, il se disait aussi que non seulement certains des *hedge funds* avaient perdu des milliards... mais au moins l'un d'entre eux avait décidé d'abandonner purement et simplement la vente à découvert. Citron Research, par exemple, a annoncé qu'ils « ne publieraient plus de rapports *shorts* ».

On s'amusait bien.

A bas les riches

Mais... pourquoi une telle colère, alors ? Vous le savez déjà, n'est-ce pas, cher lecteur ? Le magazine *Rolling Stone* explique cela en ces termes :

« Jetez un coup d'œil aux 15 dernières années de l'histoire économique américaine. En 2007, une bulle immobilière a éclaté et a conduit à une crise financière qui a menacé de mettre à bas de gigantesques entreprises financières. Le gouvernement s'est empressé d'injecter des fonds publics dans ces entreprises privées au motif que si les méga-banques échouaient, les retombées seraient dévastatrices pour tout le monde. C'est vrai, mais il est également vrai qu'il est terrible de perdre une maison qu'on vous a dit pouvoir vous permettre, ou d'être licencié, ou encore de voir son épargne-retraite anéantie. Tout cela est arrivé à beaucoup de gens pendant la Grande récession, mais aucune aide d'urgence de ce type ne leur a été accordée. Les banques étaient 'trop grosses pour faire faillite', mais les particuliers ne l'étaient pas, et beaucoup d'entre eux ont terminé sur la paille. »

La reprise post-récession a vu les riches s'en sortir bien mieux que quiconque. La principale intervention économique de cette période a eu lieu en 2017, lorsque Trump et le gouvernement britannique ont massivement réduit les impôts des entreprises et des riches, puis ont accordé quelques maigres avantages fiscaux pour les travailleurs. Quelques années plus tard, Covid-19 nous a plongés dans une nouvelle crise économique mondiale. Le Congrès et la Réserve fédérale ont trouvé des sommes d'argent étonnantes pour les banques, les compagnies aériennes et d'autres grandes entreprises qui avaient besoin de liquidités rapidement. Pour la plupart des gens, l'aide (jusqu'à présent) a pris la forme d'une hausse temporaire des allocations de chômage et de deux maigres chèques d'aide en un an. »

Quand la monnaie tourne mal, tout tourne mal.

En l'occurrence, considérant comment les choses tournent en ce moment, le système de fausse monnaie arnaque les jeunes, les pauvres [et les classes moyennes](#) – tout en enrichissant les 10% les plus riches, les initiés, l'*establishment* et les élites.

Peu de gens comprennent ce qu'il se passe vraiment. Mais les sentiments de rancune et d'injustice se passent très bien de logique implacable.

A mesure que la situation s'aggrave, la colère ne peut que s'exprimer de manières toujours plus étranges.

▲ RETOUR ▲

Les conséquences de la pénurie de GameStop

Bill Bonner | 3 févr. 2021 | Journal de Bill Bonner



Ne nous détournons pas, dans l'orgueil de notre savoir supérieur, avec mépris des folies de nos prédécesseurs. L'étude des erreurs dans lesquelles les grands esprits sont tombés dans la recherche de la vérité ne peut jamais être dépourvue d'intérêt.

- Charles MacKay, auteur écossais du XIXe siècle

WEST RIVER, MARYLAND - Comme vous le savez, cher lecteur, nous vivons dans un âge de miracles.

Jésus pouvait transformer l'eau en vin. Mais la Réserve fédérale peut faire mieux... Elle peut transformer des morceaux de papier sans valeur en - argent ! De l'argent valant des milliards de dollars. Assez pour "stimuler" la plus grande économie du monde dans un état d'extase transcendante.

Ou au moins en une agréable et momentanée illusion de normalité.

Distraction

C'est la grande histoire du XXIe siècle... le fantasme de la fausse monnaie et les coups de pied au cul en temps réel que les Américains recevront par la suite.

Mais nous prenons de l'avance. Nous n'en sommes qu'aux premiers stades, lorsque les illusions sont encore plus ou moins agréables.

Notre plus grand défi, ici au Journal, est d'éviter de nous laisser distraire et tromper par elles. Chaque histoire incroyable a sa propre piste de foutaises qui mène à une autre histoire incroyable.

Suivez l'un... puis l'autre... et très vite, vous êtes perdu.

Mais voyons où nous en arrivons aujourd'hui.

Pression de l'infini

La semaine dernière, l'équipe de Reddit a semblé ouvrir un tout nouveau chapitre de l'histoire financière. Soudain, grâce à Internet, une foule d'investisseurs "petits" a pu faire preuve d'humilité à l'égard des grands et riches fonds spéculatifs.

Les hordes avaient vendu quelque 140 % des actions GameStop en circulation. Certains se sont demandés comment cela avait été possible. D'autres se demandaient pourquoi c'était légal. Ou comment les jeunes traders - menés par les utilisateurs de Reddit Roaring Kitty ou DeepF**kingValue - pouvaient éventuellement exécuter un "squeeze infini" contre les pros.

Même la "pression infinie" elle-même est un objet d'émerveillement. Les acheteurs y font monter le prix si haut... laissant si peu de marge disponible que le prochain acheteur (par exemple, un vendeur à découvert qui doit couvrir son pari) doit payer un prix infiniment plus élevé.

Nous ne savions pas comment cela se passerait en pratique, mais n'importe qui pouvait deviner comment cela se passerait en théorie.

Une fois que les shorts se seraient tous retirés, léchant leur ego blessé et comptant leurs milliards de pertes, les longs seraient maîtres du jeu.

Retour sur terre

Mais alors quoi ?

Ils détiendraient des actions d'une société, achetées à un coût de base moyen bien supérieur à leur valeur réelle - peut-être des centaines de fois plus qu'elles ne le sont.

Ces acheteurs avaient juré de "ne jamais vendre". Et peut-être que, par esprit de solidarité ou de folie, ils gagneraient du temps avant de faire une offre. Mais tout est juste en amour, en guerre et dans les jeux d'escrime.

Les plus malins d'entre eux se sont dirigés vers la sortie jeudi dernier, vendant alors un titre d'une valeur de plus de 400 dollars. Hier, une foule s'était précipitée sur la porte ouverte, piétinant beaucoup de monde et faisant chuter le prix à 90 dollars.

Dans quelques semaines, il devrait revenir à son point de départ, aux alentours de 15 dollars. À la même époque l'année prochaine, il pourrait être plus proche de zéro.

Car si la Fed peut faire des miracles de lévitation sur Wall Street, elle laisse Main Street à plat sur le sol. Et GameStop, un détaillant de jeux vidéo en briques et en mortier, maintenant facilement accessible en ligne, semble susceptible de faire faillite.

Détester les riches

On se demande alors de quoi il s'agit. Tout ce remue-ménage ? Tous ces souffles et ces bouffées de chaleur de la part des spectateurs ? Tout le monde semblait s'énervé.

Les shorts pensaient faire le travail de Dieu - aider M. Market à trouver le prix approprié pour les actions GameStop. Les longs portaient tous du blanc, eux aussi, convaincus qu'ils étaient en croisade pour empêcher les riches de prendre le contrôle du monde.

Les seuls "enseignements" que nous avons tirés de toute la saga sont que la bulle de la Fed doit s'apprêter à éclater (la folie de la foule des joueurs atteint un point culminant)... et que la haine envers "les riches" est très forte - et grandit.

Un article récent nous a appris qu'un riche couple blanc avait loué un avion privé pour se rendre dans la nature canadienne afin d'y recevoir "le vaccin" qui avait été envoyé à la population locale. Le titre du Guardian a rendu compte de l'ambiance de haine des riches.

"Ça me dégoûte" : comment un couple de riches a menti pour obtenir un vaccin destiné aux indigènes

Il est difficile de savoir quelle partie de l'information doit être la première à être abordée.

Le couple riche s'est avéré être jeune. Ils n'ont même pas eu besoin du vaccin. Pourquoi se donner la peine de traverser des centaines de kilomètres de nature sauvage en avion et prétendre être du personnel de motel local

pour l'obtenir ?

Et comment s'en sont-ils sortis ? La ville de Beaver Creek, dans le territoire canadien du Yukon, compte une centaine d'habitants. Tout le monde se connaît.

Et le vaccin n'est-il pas censé être en quantité limitée ? N'est-il pas censé être la seule chose qui se trouve entre la vie et la mort pour des millions de personnes ? Pourquoi envoyer le précieux vaccin au milieu de nulle part et le donner à des gens qui n'auraient jamais eu un seul cas de la maladie ?

Nous n'avons pas de réponses. Nous nous posons seulement des questions.

Et nous nous demandons quel serait l'effet si les rôles étaient inversés. Essayons :

Les autochtones mentent pour obtenir un vaccin destiné aux riches

Qui serait alors dégoûté ? De qui ?

On se le demande.

Les chapeaux blancs

Mais se poser des questions prend du temps. Et de l'énergie.

Plus important encore, cela détourne votre attention du drame principal. C'est comme un clown de trottoir qui avale une souris pour que vous ne remarquiez pas le braquage de banque de l'autre côté de la rue.

Mais plus qu'une distraction, c'est une formule... un modèle universel que vous pouvez utiliser pour étayer les digues sur la rivière magique... et imaginez qu'elle mène toujours à des miracles toujours plus nombreux.

L'histoire du GameStop a opposé les "petits" aux "grands". Les petits ont gagné... jusqu'à ce qu'ils perdent. Puis, les médias ont laissé tomber l'histoire.

Les "riches" ont volé le vaccin aux "indigènes". Maintenant, ils sont menacés de prison.

Une "insurrection" à Washington était une bataille entre les forces vierges de la démocratie... et une foule de barbares. Les méchants sont pourchassés.

Et même l'histoire de la peste de COVID-19 a suivi le même scénario hollywoodien.

Le virus a tué des millions de personnes... mais la science et l'humanité (oups, nous voulons dire l'humanité) ont triomphé en développant des vaccins miracles.

Il est certain que maintenant, anno domini 2021, les chapeaux blancs de la Fed - avec leur argent "miracle" à portée de main - vont triompher à nouveau... et bannir la pauvreté/récession/crises financières de la surface de la Terre.

Ou pas.

Restez à l'écoute.